

DOCS
CA1
EA507
C18
FRE
Winter
2003
Copy 1

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E
3 5036 01029499 2

Canada Regard sur le monde

NUMÉRO 18 • HIVER 2003

Dept. of Foreign Affairs
Min. des Affaires étrangères

JUN 13 2003

Return to Departmental Library
Retourner à la bibliothèque du Ministère

Culture

Les multiples facettes du Canada à l'étranger

- MUSIQUE
- THÉÂTRE
- DANSE
- CINÉMA
- ARTS VISUELS
- LITTÉRATURE



**Au sujet de
Canada —
Regard sur le monde**

Canada — Regard sur le monde, un trimestriel publié en français et en anglais, fournit un aperçu des questions de politique étrangère dans une perspective canadienne et traite des dernières initiatives et contributions du Canada dans les affaires internationales.

Suzanne Lalonde-Gaëtan
Rédactrice en chef

Julia Gualtieri
Rédactrice associée

**Pour communiquer avec
Canada —
Regard sur le monde :**

Canada — Regard sur le monde
Ministère des Affaires étrangères et
du Commerce international
125, promenade Sussex, BCS, C2
Ottawa (Ontario) K1A 0G2
Courriel : rsm-cwv@dfait-maeci.gc.ca

Pour recevoir des exemplaires
gratuits de notre magazine et d'autres
publications du MAECI, ou pour
indiquer un changement d'adresse :

Services de renseignements (SXC1)
Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international
125, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) K1A 0G2
Téléphone (sans frais) :
1 800 267-8376
ou (613) 944-4000
Télécopieur : (613) 996-9709
Courriel : enqserv@dfait-maeci.gc.ca

Canada — Regard sur le monde
est également disponible à
www.dfait-maeci.gc.ca/canada-magazine

Notre couverture

Sophie Faucher incarne le rôle de la peintre
mexicaine Frida Kahlo dans la pièce *La
Casa Azul*, produite par Ex Machina, la
compagnie multidisciplinaire du metteur
en scène québécois Robert Lepage. Avec
l'aide du ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international, Ex Machina
a joué en tournée à l'étranger *La Casa
Azul* et une autre création, *La Face cachée
de la lune*.

photo : Érick Labbé

DANS CE NUMÉRO



Evelyn Hart et
Stéphane Léonard
du Royal Winnipeg
Ballet interprètent
Butterfly.

Aperçu

La culture canadienne ne connaît
pas de frontières..... **3**

Musique

L'Orchestre du Centre national
des Arts bâtit des ponts culturels **6**

La Compagnie d'opéra canadienne
acclamée au Festival d'Édimbourg..... **7**

Des musiciens canadiens bien notés
dans le monde entier **8**

Théâtre

Le théâtre canadien : en tête
d'affiche **10**

Danse

La danse canadienne se distingue
sur la scène internationale **12**

Cinéma

Atom Egoyan : ambassadeur
du grand écran..... **13**

À voir absolument! Les films
diffusent la culture canadienne
à l'étranger..... **14**

Les cinéastes autochtones
expriment leur culture..... **15**

Sur grand écran : la diversité
canadienne au cinéma **16**

Arts visuels

Hauts en couleur : les Canadiens
se taillent une place de choix
dans le monde des arts visuels
et médiatiques **18**

Le Canada en images : la collection
d'œuvres d'art du MAECI **20**

Littérature

Une littérature bien à nous **21**

Promotion de la culture

Les ambassadeurs culturels
du Canada..... **24**

Les visites officielles de la
gouverneure générale mettent
en valeur la culture canadienne..... **27**

Nouvelles en bref

Une école du Québec offre un
programme international..... **28**

La Convention d'Ottawa
cinq ans après

Out of Muskoka : les mémoires
de James Bartleman..... **29**

L'édifice de l'ambassade du Canada
à Varsovie remporte des prix **30**

Lancement du Dialogue sur la
politique étrangère

Calendrier **32**

LA CULTURE CANADIENNE NE CONNAÎT PAS DE FRONTIÈRES

À l'Opéra d'État de Prague, en octobre dernier, quand le rideau s'est levé sur neuf danseurs de La La La Human Steps, une autre vedette partageait avec eux les feux de la rampe : leur pays, le Canada. Mais la première mondiale d'*Amelia* avait bien failli ne pas avoir lieu.

Amelia était le couronnement d'un festival des arts de la scène canadiens qui a eu lieu durant trois semaines dans la capitale tchèque. Ce spectacle associant danse contemporaine, vidéo et musique projetait une image du Canada très différente des stéréotypes où dominent bûcherons et ours polaires. Or, lorsqu'une inondation a forcé les autorités à déclarer l'état d'urgence à Prague deux mois avant la représentation, le projet a été sérieusement compromis.

Normalement, la rivière Vltava serpente tranquillement dans cette ville pittoresque. En août 2002, cependant, de fortes pluies ont fait monter ses eaux à un niveau record et le vieux quartier historique a été en grande partie inondé. Un des édifices endommagés était le théâtre Archa, où devait être présenté *Amelia*. Vu les travaux de réparation de 3 millions de dollars qui s'imposaient, l'Archa n'avait plus les moyens de monter une grande première.

Heureusement, des producteurs résidant en République tchèque, dont un Canadien, sont intervenus au dernier moment et le spectacle a pu être présenté à l'Opéra d'État. Margaret Huber, ambassadrice du Canada en République tchèque, a été ravie que la troupe montréalaise puisse en fin de compte inaugurer sa tournée mondiale d'*Amelia* à Prague : « Comme Montréal, c'est une ville qui s'enorgueillit de sa culture, de son excellence artistique et de son grand talent. »

Les activités culturelles canadiennes à l'étranger n'ont habituellement pas à surmonter des obstacles de cette taille. Ce qu'elles ont en commun avec *Amelia*, c'est quelque chose de plus positif : des artistes canadiens sont acclamés dans le monde entier, établissant leur réputation et celle de leur pays.

La culture n'est pas le principal domaine dans lequel le Canada est connu à l'étranger, mais cette perception



Les flèches du château de Prague dominant la capitale de la République tchèque, où La La La Human Steps a donné la première d'*Amelia* en octobre 2002.



Une scène d'*Amelia*, la nouvelle production de La La La Human Steps avec une chorégraphie du directeur artistique Édouard Lock

est en train de changer, grâce à des vedettes culturelles comme les écrivains Margaret Atwood et

Rohinton Mistry, le metteur en scène Robert Lepage, le cinéaste Atom Egoyan, l'artiste-installatrice Janet Cardiff et la Compagnie d'opéra canadienne, et à une foule d'autres artistes et troupes dont le succès aide le Canada à percer sur la scène mondiale, tout en redéfinissant son identité nationale.

« Nos artistes disent au monde qui nous sommes en communiquant nos perspectives, nos valeurs et notre immense créativité », explique Curtis Barlow, directeur de la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) à Ottawa, « et cela influe sur la perception du Canada qu'ont les gens à l'étranger lorsqu'il s'agit d'investir, d'immigrer, d'importer des marchandises, de voyager ou de faire des études supérieures ».

L'idée que les arts et la culture ouvrent des portes internationales n'est pas tout à fait nouvelle. Depuis que le gouvernement du Canada a effectué un grand examen de sa politique étrangère en 1995, la promotion des valeurs et de la culture canadiennes est un des principaux « piliers » de sa politique, car selon les conclusions de l'examen de la politique, un pays qui ne rayonne pas à l'étranger est condamné à l'anonymat sur la scène internationale.

M. Barlow fait remarquer que la diversité et le talent des artistes canadiens aident à représenter le Canada comme pays créatif, innovateur, multiculturel et tolérant. Les artistes peuvent aussi faire valoir les avantages d'une société ouverte. C'est ce que Barlow appelle la « diplomatie culturelle ». La gouverneure générale du Canada en a fait une priorité et a dirigé, en Europe et sur les autres continents, des délégations composées d'artistes distingués ainsi que de dirigeants autochtones et de gens d'affaires canadiens (voir page 27).

Un appui tous azimuts

Le MAECI partage la responsabilité de la promotion de la culture avec le Conseil des Arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien. Toutefois, grâce à son réseau d'ambassades, de hauts-commissariats et de consulats, il est le mieux placé pour appuyer les artistes canadiens sur place à l'étranger.

Les fers de lance du programme sont les agents chargés des affaires publiques et de la culture dans les missions à l'étranger. Ils sont continuellement à la recherche d'occasions de promouvoir le Canada et ses artistes. Au moment où avait lieu la première d'*Amelia* à Prague, par exemple, le Canada était à l'honneur au Festival Cervantino de Guanajuato, au Mexique, une des manifestations culturelles les plus prestigieuses d'Amérique latine (voir *Canada — Regard sur le monde*, numéro 17, pages 16 et 17). Des groupes d'artistes du spectacle de toutes les régions du pays y ont montré le dynamisme et l'envergure de la culture canadienne à des publics enthousiastes; le présent numéro porte sur plusieurs de ces artistes. Les agents culturels collaborent également à la promotion des artistes canadiens en organisant des représentations et des activités de réseautage parallèles en marge de grands événements culturels comme le Festival du film de Cannes ou le Festival international d'Édimbourg.

Les artistes canadiens à l'étranger peuvent aussi bénéficier de divers programmes du MAECI pour l'aide aux déplacements et le développement des exportations, auxquels s'ajoutent les subventions de développement de carrière, les contributions aux conférences et festivals canadiens, et les bourses d'échanges culturels.

M. Barlow administre un programme de 6,5 millions de dollars qui accorde des subventions à des professionnels de la culture et à des organismes artistiques pour leurs déplacements à l'étranger. Sont admissibles les personnes et les groupements actifs dans les domaines suivants : arts du spectacle, arts visuels et médiatiques, littérature et édition, cinéma, vidéo et télévision. Le montant maximum de chaque subvention est fixé à 30 p. 100 du budget du projet bénéficiaire. Le MAECI n'est donc pas la principale source de fonds pour les artistes, mais ses subventions leur confèrent souvent la crédibilité qui leur permet d'obtenir des subsides ailleurs. Plusieurs artistes mentionnés dans ce numéro de *Canada — Regard sur le monde* en ont bénéficié.

« Notre but n'est pas de financer toutes les manifestations culturelles canadiennes à l'étranger, mais d'en augmenter le nombre et la qualité, précise M. Barlow. Nous cherchons à favoriser la représentation à long terme de toutes les disciplines artistiques, de toutes les provinces et tous les territoires canadiens, des deux langues officielles, des Autochtones, des jeunes et des différentes collectivités culturelles. Nous obtenons ainsi un reflet fidèle de notre pays et de ses composantes culturelles. »



La troupe de danse autochtone Damien Brazier



La légendaire ballerine Karen Kain donne un cours de maître à Toronto en janvier 2002.

De plus, les spécialistes du commerce du Ministère aident les industries culturelles à affronter la concurrence sur le marché mondial. Ils offrent une gamme de services de développement des exportations aux entreprises canadiennes prêtes à exporter pour qu'elles puissent établir leur présence sur les marchés étrangers, leur fournissant l'information et les outils dont elles ont besoin pour bien cerner la situation internationale ou locale.

La culture est très importante pour l'économie canadienne. En 2000, la valeur des exportations culturelles a atteint 5 milliards de dollars. Les produits et services de ce secteur contribuent pour leur part plus de 20 milliards de dollars à notre produit intérieur brut. Les industries culturelles occupent le cinquième rang des employeurs du pays, avec plus de 600 000 emplois. Les États-Unis sont certes leur principal marché, mais d'autres sont importants, notamment ceux de l'Europe et de l'Asie.

Le MAECI joue également un rôle sur le plan des politiques et coopère avec divers partenaires, dont Patrimoine canadien, pour que soit créé un Nouvel Instrument international sur la diversité culturelle qui permettrait au Canada et aux autres pays d'appliquer des politiques intérieures en faveur de la diversité culturelle sans contrevenir aux règles commerciales internationales ni entraver les exportations culturelles (voir l'encadré de la page 26).

Diffusion du message

Karen Kain, ex-danseuse de ballet étoile et maintenant collaboratrice artistique du Ballet national du Canada, défend avec enthousiasme le projet de faire voyager la culture canadienne pour mieux faire rayonner l'image de marque du Canada et faire connaître les artistes canadiens à l'étranger.

« Le Ballet national a toujours été fier de porter le nom du Canada, et le fait de transmettre quelque chose des valeurs et de l'esprit du pays à nos publics entre dans la définition de notre identité et de notre mission », déclarait-elle au Canadian Club de Toronto en mai 2002.

Elle rappelait à cette occasion l'impact déterminant qu'ont eu les voyages et les représentations à l'étranger sur son épanouissement professionnel et sur le développement du Ballet national du Canada. « En contrepartie, a-t-elle souligné, à chaque représentation donnée par le Ballet national du Canada, nous nous faisons les ambassadeurs, non seulement de notre art, mais aussi de notre pays. »

Il en va ainsi de tous les artistes canadiens : au pays, ils nous inspirent et nous stimulent, et à l'étranger, ils sont des messagers qui disent au monde, d'une manière qui n'est pas typique de la modestie canadienne habituelle, « Regardez-nous : nous sommes une nation jeune, vibrante et créative, qui est passionnante à découvrir ».

C'est un message excitant et éloquent. Le MAECI est fier que ses agents contribuent à le diffuser à travers le monde. 🍁

La Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du MAECI appuie la culture et les artistes canadiens à l'étranger. Pour plus de renseignements : www.dfait-maeci.gc.ca/arts

L'ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

bâtit des ponts culturels au Moyen-Orient et en Europe

L'Orchestre du Centre national des Arts et son chef Pinchas Zukerman après un concert donné à Berlin, en Allemagne, en 2000

La musique est un langage universel, affirme le célèbre violoniste Pinchas Zukerman : « C'est une forme d'expression artistique qui se passe de traduction. Elle fait tomber les barrières et bâtit des ponts, culturellement et linguistiquement, si on le lui permet. »

Directeur musical de l'Orchestre du Centre national des Arts, d'Ottawa, maestro Zukerman a constaté la véracité de ces paroles au cours de la tournée qu'a effectuée cet ensemble au Moyen-Orient et en Europe en octobre 2002. L'itinéraire comportait 15 représentations dans 7 pays, sans compter les cours de maître, les visites d'écoles et les diffusions dans le Web. Les membres de l'Orchestre ont donc eu fort à faire durant les trois semaines de la tournée, mais ils sont fiers d'avoir rempli leur rôle d'émissaires culturels d'un pays reconnu à l'étranger comme étant un bâtisseur de ponts.

Depuis la fondation de l'Orchestre en 1969, les tournées au Canada et à l'étranger font partie de ses principales activités. Il se produit régulièrement aux États-Unis, a sillonné toute l'Europe, et a effectué de nombreuses visites en Russie et en Asie. La tournée de 2000 a été la plus vaste de son histoire, comportant des représentations en Israël, en Italie, en Allemagne, en Suisse, en France et en Grande-Bretagne. L'Orchestre a profité à cette occasion de l'aide financière du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) et du soutien logistique des ambassades et consulats du Canada.

Outre des œuvres de Beethoven, des compositions des Canadiens Denis Gougeon et Peter Paul Koprowski étaient au programme des concerts. Les parties de violon solo étaient tenues par la jeune prodige Jessica Linnebach (17 ans) d'Edmonton (Alberta) et par maestro Zukerman lui-même.

La tournée a commencé par deux concerts à guichets fermés dans la ville d'origine du chef d'orchestre, Tel Aviv, où la critique

a salué « des professionnels qui ont joué avec l'enthousiasme et l'ardeur d'amateurs [et ont communiqué aux auditeurs] le plaisir de faire de la musique ». Un accueil tout aussi

chaleureux attendait l'Orchestre en Europe, où sa virtuosité, son ardeur et la clarté de sa sonorité lui ont attiré des éloges. Dans le compte rendu d'un concert donné à guichets fermés à Cologne, en Allemagne, un chroniqueur rapportait : « Il a fallu des rappels pour calmer l'enthousiasme de l'auditoire. »

Avant le début de la tournée, le premier ministre Jean Chrétien avait demandé aux membres de l'Orchestre de faire fonction de « diplomates culturels ». Ils ont particulièrement pris cette mission au sérieux au Moyen-Orient, où ils devaient jouer en Israël et — pour la première fois — en Jordanie. Diverses activités éducatives étaient prévues dont une vidéoconférence à laquelle devaient participer des étudiants canadiens, israéliens et palestiniens, ainsi qu'un cours de maître donné par l'Orchestre à des étudiants du Conservatoire national de Palestine, dans la ville de Ramallah, en Cisjordanie. Malheureusement, une flambée de violence a fait annuler à la dernière minute le concert en Jordanie, la vidéoconférence et l'événement à Ramallah. L'Orchestre considère toutefois que ce n'est que partie remise.

Les activités éducatives ont constitué un moyen important de lancer des ponts durant la tournée, quel que soit le lieu visité. Maestro Zukerman et les musiciens ont visité des écoles et donné des cours de maître dans plusieurs villes. Un site Web a permis aux mélomanes et aux étudiants en musique canadiens d'assister (et même de participer) à la diffusion en direct dans le Web de cours de maître ainsi que de prendre connaissance des ajouts quotidiens aux journaux de voyage des musiciens. Selon la directrice des services éducatifs, Claire Speed, la tournée a renforcé le rôle des membres de l'Orchestre, « non seulement comme éducateurs, mais comme éducateurs internationaux ».

La tournée a certainement noué par-delà les frontières des liens solides dont le plus fort est constitué par la musique elle-même. Il est prévu que l'Orchestre effectue une tournée aux États-Unis et au Mexique à l'automne 2003, grâce à une contribution financière du MAECI et d'Exportation et développement Canada. ♣



La violoniste Janet Roy de l'Orchestre du Centre national des Arts enseigne à des élèves d'une école primaire à Tel Aviv, en Israël.

LA COMPAGNIE D'OPÉRA CANADIENNE

acclamée au Festival
international d'Édimbourg

« À ne pas manquer. » « Un trait de génie. » « Le spectacle le plus couru en ville. Se procurer un billet à n'importe quel prix. » « Une invention d'un génie incomparable dans sa création et sa présentation. » Voilà quelques-uns des éloges qu'a valu à la Compagnie d'opéra canadienne (COC) de Toronto (Ontario) son programme double de Stravinski, *Cedipus Rex avec la Symphonie des psaumes*, présenté en août 2002 au Festival international d'Édimbourg, en Écosse.

Le Festival d'Édimbourg, un événement artistique de tout premier plan à l'échelle mondiale, attire des artistes du plus haut calibre et un public cosmopolite. À titre de compagnie d'opéra nationale du Canada, la COC a fait ses débuts européens au Festival en 1993 avec l'appui du MAECI. Elle y a présenté une production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartok et d'*Erwartung* de Schoenberg. Elle y a remporté deux prix d'une valeur totale de 50 000 livres : le prix de la critique (section musique) 1993 et le prix du Festival Scotsman-Hamada Trust dans les catégories musique et art dramatique.

Cette première européenne a défini la COC comme une des compagnies d'opéra les plus visionnaires de notre époque, dont les productions captivantes joignent l'intensité dramatique à l'excellence musicale. Selon un chroniqueur britannique en août 2002, le souvenir de ce début était encore vivant après neuf ans et sa deuxième production n'était « pas moins spectaculaire ».

Après 1993, la compagnie avait dû refuser deux autres invitations à Édimbourg. Mais en 2002, avec l'aide financière du MAECI et du Conseil des Arts du Canada, elle a enfin pu y participer. Ce n'était pas une mince affaire de transporter outre-mer 167 solistes, choristes, musiciens d'orchestre, danseurs, techniciens et membres de l'équipe de production, plus deux tonnes de décors et d'accessoires. Le personnel du haut-commissariat du Canada et de la Maison du Canada à Londres a fourni son aide pour la logistique, l'administration et la commercialisation, et a donné une réception en l'honneur de la Compagnie.

Cedipus Rex avec la Symphonie des psaumes était mis en scène par François Girard et dirigés par Richard Bradshaw. Les rôles principaux étaient tenus par le ténor canadien Michael Schade, la contralto polonaise Ewa Podleś et, dans un rôle parlé, l'acteur canadien Colm Feore. Le programme a ébloui l'auditoire par son symbolisme. Un critique incitait « tous les amateurs de théâtre, d'opéra et de musique à aller au Playhouse d'Édimbourg ce soir ou demain assister à une des créations visuelles et dramatiques les plus extraordinaires jamais imaginées et mises en scène ».

Fondée il y a plus de 50 ans, la COC est la plus grande compagnie d'opéra canadienne et la sixième d'Amérique du Nord. Elle présente chaque année six œuvres dans une mise en scène complète au Hummingbird Centre for the Performing Arts de Toronto, et elle a effectué des tournées aux États-Unis, en Europe, en Australie et à Hong Kong.

La Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du MAECI apporte aussi son soutien à l'Ensemble Studio de la COC, qui donne le plus important programme de formation canadien pour les chanteurs, les metteurs en scène et les moniteurs. En 2001, grâce à une subvention de voyage du MAECI, l'Ensemble Studio a pu aller aux Pays-Bas se produire avec le Nederlandse Opera. Ce programme a produit des vedettes de réputation mondiale comme Ben Heppner, Kimberly Barber, John Fanning et Sally Dibblee, aussi bien que de nouvelles étoiles internationales telles que James Westman et Isabel Bayrakdarian. ♣

Michael Schade joue le rôle d'*Cedipe* dans le spectacle *Cedipus Rex avec la Symphonie des psaumes*, présenté par la Compagnie d'opéra canadienne à Édimbourg, en août 2002

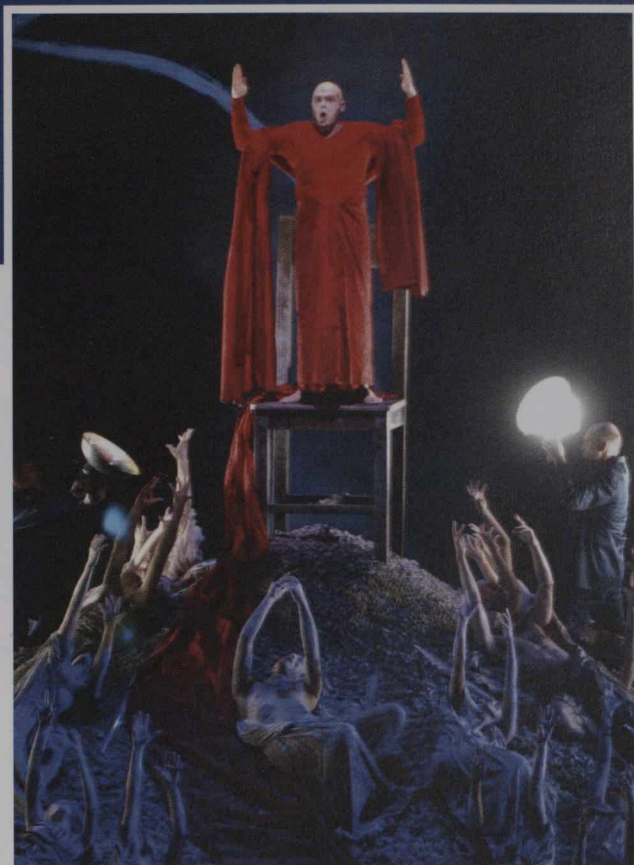


photo : Douglas Robertson

DES MUSICIENS CANADIENS

bien notés dans le monde entier

On compte parmi les musiciens canadiens des compositeurs autochtones de musiques du monde, des Acadiens qui marient les rythmes celtiques et modernes, des chambristes québécois, des Torontois qui jouent sur des instruments baroques authentiques, et une foule d'autres artistes et d'autres ensembles de cultures et d'inspirations diverses. Aujourd'hui, plus que jamais, ils sont acclamés au Canada et à l'étranger.

Deux semaines après les attentats terroristes du 11 septembre, l'orchestre de chambre les Violons du Roy, de Québec, donnait à New York un concert émouvant. Le programme, fixé au printemps précédent, comprenait deux œuvres, la *Messe Nelson* de Haydn (intitulée à l'origine « Messe de l'angoisse ») et le *Requiem* de Mozart, qui se sont avérées d'une actualité inattendue. Comme le directeur artistique Bernard Labadie le faisait remarquer à l'auditoire, il aurait

tout de même choisi ce programme, avec ses éléments de crainte et d'espoir, de mort et de consolation. Les Violons du Roy ont été louangés de toutes parts pour leur énergie, leur éclat et (particulièrement à cette occasion) leur intensité émotive. Depuis 1988, le groupe a donné plus d'une centaine de concerts en Europe, au Maroc, au Canada et aux États-Unis. Le MAECI aide à financer leur tournée aux États-Unis et en Équateur prévue pour 2003.

À l'autre extrémité de l'éventail des genres musicaux et de la planète, Matthew Lien compose et interprète des musiques du monde d'inspiration autochtone. Ce musicien du Yukon remporte à Taïwan un succès phénoménal et sans précédent pour un étranger. Après le séisme qui a dévasté l'île en 1999, son concert-bénéfice « Reconstruire Formose » a attiré une foule de 30 000 personnes à Taïpei. Avec l'aide financière du MAECI et le soutien logistique du Bureau du commerce canadien à Taïpei, M. Lien est retourné donner un concert anniversaire à l'automne 2000. Au cours de ses diverses tournées, les Taïwanais l'ont comblé d'honneurs, le nommant « ambassadeur de la culture autochtone ».

Le MAECI aide à faire interpréter à l'étranger la musique de néo-Canadiens et de Canadiens d'origines diverses. En 2002, par exemple, Khac Chi — Sounds of Vietnam a fait une tournée en Malaisie, à Brunéi et en Belgique, où ce duo mari et femme s'est attiré des éloges. Basé au Canada depuis 1992, il s'efforce de présenter la musique vietnamienne traditionnelle aux publics occidentaux.

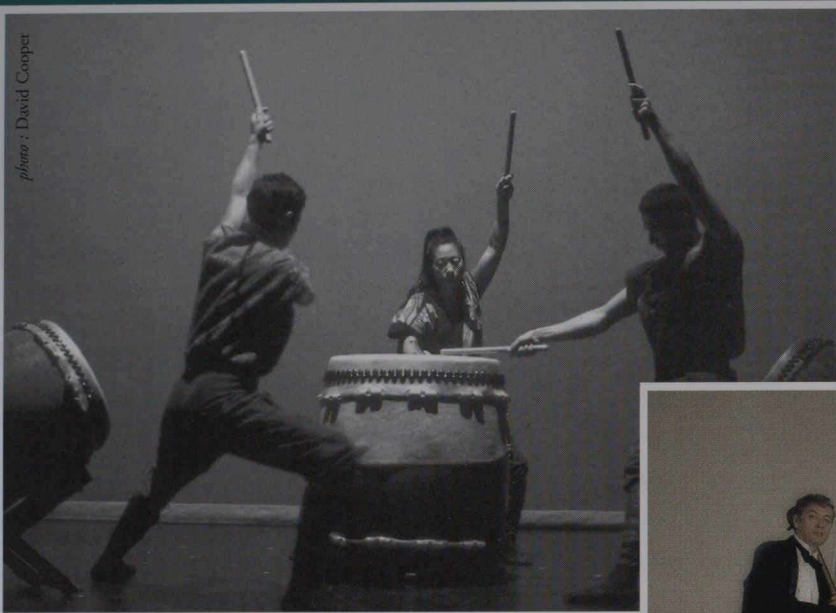
L'orchestre de chambre Les Violons du Roy, avec son chef Bernard Labadie



Le compositeur-interprète du Yukon, Matthew Lien

photo : Paul Labelle





La troupe d'inspiration japonaise Uzume Taiko, de Vancouver

Plus éclectique, Uzume Taiko, de Vancouver (Colombie-Britannique), combine la chorégraphie énergique des arts martiaux, le battement envoûtant des tambours japonais *taiko* et la sensibilité rythmique du jazz. Premier groupe *taiko* professionnel canadien, Uzume a effectué des tournées en Europe et au Japon avec l'aide de la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du MAECI.

TUYO, de Montréal (Québec), est un ensemble de percussion d'un genre différent, formé de musiciens qui jouent sur des instruments de leur invention. Le MAECI les aide financièrement à se produire en tournée à l'étranger. Cette année, ils sont allés en France en février.

En 2002, l'orchestre baroque Tafelmusik de Toronto (Ontario) marquait son 10^e anniversaire comme orchestre en résidence au Festival Klang und Raum d'Irsee, en Allemagne. Un critique allemand a souligné « la perfection technique et la joie de faire de la musique » de cet ensemble. Avec l'aide du MAECI, Tafelmusik s'est produit dans deux douzaines de pays depuis 20 ans.

L'ensemble de chambre I Musici de Montréal reçoit aussi sa part de louanges. Sous son directeur artistique Yuli Turovsky, également violoncelliste solo, l'ensemble a joué dans les plus grandes salles de concert du monde : le Lincoln Center de New York, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Kioi de Tokyo, le Victoria Hall de Genève et le Gewandhaus de Leipzig. L'enregistrement qu'il a réalisé en 1992 des Concertos grossos, opus 6, de Haendel est du plus haut niveau. En février dernier, I Musici a effectué une tournée aux États-Unis.

Orchestre de chambre spécialisé dans la musique contemporaine, le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) de Montréal a été acclamé par la critique aux États-Unis, en Europe et en Asie. En octobre 2002, l'aide financière



L'ensemble I Musici de Montréal, avec son chef Yuli Turovsky

du MAECI lui a permis de jouer au 30^e Festival Cervantino du Mexique.

Le NEM était un des nombreux groupes qui représentaient le Canada au Festival, où l'on remarquait aussi, entre autres, l'ensemble de musique classique bien connu, le Gryphon Trio de Toronto; les Kanenhi:o Singers, un groupe de quatre chanteuses des Premières Nations de l'Ontario; les Six Nations Women Singers; Sainte Mhath (« à votre santé », en gaélique), de l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse), jeunes musiciens de talent qui font franchir à la tradition celtique le seuil du XXI^e siècle; et la dynamique troupe acadienne Grand Déangement, également de la Nouvelle-Écosse, qui a fait battre des mains et danser son public. ♣

LE THÉÂTRE CANADIEN EN TÊTE D’AFFICHE

Le théâtre joue un rôle central dans le cadre de l’action que mène le Canada pour rayonner au-delà de ses frontières et y faire valoir sa créativité et son expression artistique. La Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) finance des festivals du théâtre canadien, dont le World Stage Festival de Toronto (Ontario), les Coups de théâtre de Montréal (Québec) et l’International Children’s Festival de Vancouver (Colombie-Britannique). La Direction aide aussi la Playwrights Union of Canada et le Centre des auteurs dramatiques à promouvoir le théâtre canadien au pays et à l’étranger. Elle soutient par ailleurs les tournées à l’étranger de nombreuses troupes de théâtre canadiennes, par exemple celles du Théâtre UBU (au Festival d’Édimbourg, en Écosse, et à Taïwan), du Théâtre du Nouveau Monde (en France) et du Manitoba Theatre for Young People (en Asie).

- En une trentaine d’années, le Mermaid Theatre de Nouvelle-Écosse a initié plus de 2,5 millions d’enfants de 4 continents à la magie du théâtre. L’automne dernier, la troupe a présenté *The Very Hungry Caterpillar* et *The Very Quiet Cricket* au Festival Cervantino, au Mexique. Elle a participé au Festival des arts pour enfants de Taïpei en 2002, après avoir remporté en 2001 un prestigieux Prix d’excellence à l’exportation canadienne pour son succès international. À l’occasion de son 30^e anniversaire, elle jouera dans 6 provinces canadiennes, dans 21 États américains et à Washington, ainsi qu’au Mexique, au Vietnam, à Taïwan et au Japon, dans ce qui sera la tournée la plus longue de son existence.
- Les productions du Catalyst Theatre d’Edmonton (Alberta) ont remporté plus de 30 prix et nominations. En 1999, sa *House of Pootsie Plunket* a décroché deux prix au Festival Fringe d’Édimbourg. En 2001, le MAECI a aidé cette troupe à présenter sa production musicale *Blue Orphan* au Festival.
- Robert Lepage est un des metteurs en scène les plus talentueux d’aujourd’hui. Il s’est fait remarquer en particulier avec *Vinci*, qui a obtenu le prix Coup de pouce au Festival d’Avignon, en France. Sa compagnie multidisciplinaire, Ex Machina, réunit acteurs, écrivains, décorateurs, techniciens, chanteurs d’opéra, marionnettistes, infographistes, vidéastes, cinéastes, contorsionnistes et musiciens. Avec l’appui du MAECI, Ex Machina a présenté en tournée à l’étranger la pièce



L’adaptation au théâtre de *The Very Hungry Caterpillar*, le classique pour enfants d’Eric Carle, par Mermaid Theatre, de la Nouvelle-Écosse

- Fondée en 1973, la compagnie montréalaise Les Deux Mondes a créé une vingtaine de spectacles et donné près de 3 000 représentations dans plus de 200 villes, sur 5 continents. Elle a également participé au Festival Cervantino de 2002, où elle a présenté *Mémoire vive*, une de ses nombreuses productions originales pour la scène qui ont été acclamées dans le monde entier. En janvier dernier, elle a joué *Mémoire vive* à Hong Kong et à Macao, en Chine.



Michael Scholar fils (allongé) et Sheri Somerville dans la production *Blue Orphan* du Catalyst Theatre d’Edmonton au Festival Fringe d’Édimbourg, en 2001



Catherine Archambault dans *Mémoire vive*, une production de la compagnie Les Deux Mondes, de Montréal

de Sophie Faucher *La Casa Azul* (inspirée de la vie de la peintre mexicaine Frida Kahlo) (voir la couverture) et *La Face cachée de la lune*, de Robert Lepage.

- La compagnie montréalaise Carbone 14 est bien connue pour sa forte tradition de création artistique associant théâtre, danse, musique et cinéma, et plus d'une de ses productions a fait le tour du monde. Depuis sa première représentation, *Le Dortoir* a été joué devant plus de 110 000 spectateurs de 18 pays, sur 4 continents. Le MAECI a financé les tournées de *Visitatio* en 2001 et de *Silence et cris* en 2002. En avril, Carbone 14 présentera au World Stage Festival de Toronto sa plus récente production, *La Bibliothèque*, qu'elle espère jouer en tournée à l'étranger.
- *Anima* est la nouvelle production de 4D art, une compagnie montréalaise multidisciplinaire codirigée par Michel Lemieux et Victor Pilon (voir *Canada — Regard sur le monde*, numéro 4, page 11). Inspirée de l'ouvrage à succès du zoologiste Desmond Morris, *Le Singe nu* (1967), l'œuvre emploie la réalité virtuelle, un jeu de lumières, des musiciens, des effets sonores, le cinéma et la danse pour explorer le royaume de l'animal humain. *Anima* a reçu un accueil enthousiaste en juin dernier aux Pays-Bas (où il a été donné en première) et en Angleterre. Le spectacle ira en tournée en Chine et en Autriche en 2003.



Michel Lemieux, Pierre-André Côté et Noémie Godin-Vigneau dans la production *Anima* de 4D art

- Le Canada est bien connu à l'étranger pour la qualité et la créativité de son théâtre autochtone, et celui-ci compte plusieurs compagnies qui se produisent et font des tournées non seulement au Canada et aux États-Unis, mais aussi, entre autres, en Australie, en France, au Japon et au Mexique. Dramaturge autochtone de renom, Ian Ross a remporté en 1997 le prix du Gouverneur général pour le théâtre avec sa pièce *fare Wel*, qui a pu être présentée en 2001 au Festival Fringe d'Édimbourg grâce à l'aide financière du MAECI.

- Un autre de nos grands talents autochtones, Tomson Highway, a su transcender une jeunesse turbulente, marquée par la pauvreté et les mauvais traitements subis dans un pensionnat, et devenir un des dramaturges autochtones canadiens les plus estimés. Ses pièces *The Rez Sisters* et *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, notamment, ont été primées. De 1986 à 1992, M. Highway était directeur artistique de Native Earth Performing Arts de Toronto, un des rares établissements d'Amérique du Nord consacrés au développement de l'art dramatique autochtone. Native Earth forme depuis des années de jeunes Autochtones de talent au Canada et a remporté de nombreux prix internationaux prestigieux. Tous les étés, la compagnie organise un festival annuel des nouveaux dramaturges autochtones au Native Canadian Centre de Toronto. 🍁



Le dramaturge autochtone Tomson Highway

LA DANSE CANADIENNE

se distingue sur la scène internationale

Les Ballets jazz
de Montréal

La danse canadienne se distingue sur la scène internationale depuis quelques années. Les Ballets jazz de Montréal (Québec), une des troupes itinérantes les plus demandées d'Amérique du Nord, connaît un très grand succès. Son directeur artistique, Louis Robitaille, a imprimé aux Ballets jazz un style vif, contemporain et néoclassique. Ses productions électrisantes ont emballé les auditoires en Asie en 2001 et en Europe en 2002. Cette année, son itinéraire comportait une tournée au Mexique en février avec *Lumière-Espace-Temps I et II*. Déjà bien accueillie par de nombreux publics, cette tournée était soutenue par la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du MAECI.

La La La Human Steps d'Édouard Lock est une autre compagnie de danse canadienne de haut calibre qui évolue sur la scène internationale. Le MAECI a contribué à son succès et lui apporte actuellement son concours pour la tournée mondiale d'*Amelia*, la plus récente création de la

compagnie, dont la première a eu lieu en octobre 2002 à Prague, en République tchèque (voir page 3). Au cours des deux prochaines années, cette production sera en tournée en Europe, au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Corée, à Hong Kong, à Taïwan, à Singapour et en Amérique du Sud.

L'événement marquant de 2002 a été le Festival Cervantino de Guanajuato, au Mexique. Les deux éminentes compagnies de danse canadiennes qui s'y sont produites pratiquent des styles diamétralement opposés : le Ballet British Columbia

est une troupe de ballet classique progressiste, alors que Les gens d'R est une troupe se spécialisant en ballet aérien et acrobaties à la manière du Cirque du Soleil. Les deux ont obtenu l'aide du MAECI pour se produire au Festival et dans plusieurs localités au Mexique.

Autre événement important au sein de la communauté internationale du ballet, une conférence a eu lieu en mai 2002 sur le passé, le présent et le futur du ballet, sous la présidence de James Kudelka, directeur artistique du Ballet national du Canada. Cette conférence était la première à réunir en Amérique du Nord les directeurs

artistiques de grandes compagnies de ballet nord-américaines et européennes. Le Sommet s'est concentré sur le rôle du directeur artistique relativement à divers facteurs esthétiques et administratifs.

Le Royal Winnipeg Ballet du Manitoba a été acclamé dans le monde entier pour ses productions innovatrices de ballets tant classiques que contemporains. Durant l'été 2001, la troupe a effectué une tournée en Asie comprenant plusieurs arrêts en Chine; elle y a interprété *Dracula* et *Butterfly*.

La promotion internationale de la culture des Premières Nations est toujours prioritaire pour le MAECI. Au nombre des projets qui ont bénéficié de subventions récemment, on compte le groupe inuit Aqsarniit, qui envoûte invariablement le public avec ses danses du tambour et ses chants gutturaux. À Vancouver (Colombie-Britannique), la compagnie Raven Spirit Dance a reçu une subvention pour un projet interculturel unique qui a permis de faire venir du Japon l'artiste de scène Yukio Waguri pour des ateliers et des représentations. En outre, les Dakwakada Dancers sont allés aux Pays-Bas l'été dernier et Kehewin Native Performance s'est rendu en Suisse en novembre dernier.

Le MAECI soutient aussi des artistes et des groupes provenant de communautés culturelles du Canada. Par exemple, la Menaka Thakkar Dance Company de Toronto (Ontario) a reçu une subvention pour visiter le Royaume-Uni en 2000; elle présente des spectacles de Bharata Natyam (danse classique indienne). Fujiwara Dance, de Toronto, qui présente des spectacles de Butoh japonais (une forme de danse japonaise avant-gardiste) a aussi reçu une subvention en 2000. L'été dernier, Kokoro Dance de Vancouver, qui intègre l'esthétisme de l'Europe et du Japon, a pour sa part reçu des fonds pour une tournée en Pologne.

La danse canadienne, par ses nombreux styles et ses multiples traditions, remporte d'éclatants succès qui confirment la vitalité et la diversité de la culture de notre pays. 🍁



photo : David Cooper

Tara Birtwhistle et Johnny W. Chang dans *Dracula*, production originale présentée par le Royal Winnipeg Ballet, en 2001, au cours de sa tournée asiatique

ATOM EGOYAN

Ambassadeur du grand écran

Lorsqu'il était étudiant en affaires internationales à l'Université de Toronto au début des années 1980, Atom Egoyan se destinait à une carrière diplomatique — jusqu'à ce qu'il découvre la cinématographie. Avant d'obtenir son diplôme, il avait déjà réalisé deux courts métrages, dont un fut éventuellement diffusé par le réseau de télévision CBC. Il allait par la suite devenir l'un des cinéastes canadiens les plus innovateurs et les plus connus sur la scène internationale, initiant le monde à sa vision artistique unique.

En 1960, Atom Egoyan est né au Caire, en Égypte, de parents d'origine arménienne. Trois ans plus tard, sa famille s'installe à Victoria (Colombie-Britannique). Ce n'est qu'une fois rendu à l'université qu'il s'intéresse à ses racines arméniennes et amorce une recherche qui se reflète dans ses films.

Son premier long métrage, *Next of Kin* (1984), raconte l'histoire d'un jeune homme prétendant être le fils qu'une famille canado-arménienne aurait donné en adoption longtemps auparavant. Dans *Calendar* (1993), M. Egoyan lui-même joue le rôle d'un photographe voyageant en Arménie; tourné sur place, ce film lui a permis de visiter pour la première fois la terre ancestrale de sa famille. Sa dernière œuvre, *Ararat* (2002), reprend les thèmes de *Next of Kin*. Il s'agit d'une histoire contemporaine traitant de la quête d'une identité personnelle, sexuelle et culturelle.

« J'ai toujours envisagé de faire un film sur l'histoire unique du peuple arménien, raconte M. Egoyan. *Ararat* est une œuvre éminemment personnelle. J'avais déjà exploré certains thèmes dans mes autres films, mais c'est la première fois que je m'attaque directement, et sur une telle échelle, à la notion de conscience historique. »

« Le film dans le film relate les événements historiques de 1915 dans le but de recréer le passé, explique

M. Egoyan. Le récit contemporain et les personnages d'aujourd'hui reconstruisent leur propre histoire selon leurs besoins, leurs souvenirs et leur imagination propres. »

La partenaire de M. Egoyan dans la vie comme dans l'art est Arsinée Khanjian, une Arménienne qui est née au Liban et a émigré à Montréal à l'âge de 17 ans. Depuis leur toute première rencontre, celle-ci a joué dans tous ses films. « Notre relation fait partie de l'alchimie des films eux-mêmes », dit M. Egoyan.

Réalisateur de près d'une douzaine de longs métrages, M. Egoyan a remporté le prestigieux prix de la critique internationale au Festival du film de Cannes pour *Exotica* (1994). À l'instar d'autres œuvres, comme *Family Viewing* (1987), *Les figurants* (*Speaking Parts*) (1989) et *L'expert en sinistres* (*The Adjuster*) (1991), *Exotica* explore deux de ses thèmes favoris : l'intimité et le déplacement. Le film *De beaux lendemains* (*The Sweet Hereafter*) (1997) a remporté trois prix à Cannes et a reçu deux nominations pour les Oscars dans les catégories « meilleur réalisateur » et « meilleure adaptation de scénario ». *Le voyage de Félicia* (*Felicia's Journey*) (1999) était en nomination pour la Palme d'or à Cannes et a été choisi pour ouvrir le Festival international du film de Toronto.

Plus récemment, en février dernier, *Ararat* a gagné au Canada deux prix



Atom Egoyan (extrême gauche) et Arsinée Khanjian (à côté de lui) arrivant à une projection d'*Ararat* au Festival de Cannes, en mai 2002. Deux membres de la distribution du film les accompagnent : le grand compositeur-interprète français Charles Aznavour et la Montréalaise Marie-Josée Croze, qui a remporté un prix Génie pour son premier rôle dans *Maelström* de Denis Villeneuve.

Génie : le prix du meilleur film et le prix de l'interprétation féminine dans un premier rôle pour celui tenu par Arsinée Khanjian.

Les missions du Canada à l'étranger font la promotion des films de M. Egoyan à l'occasion d'activités spéciales tenues dans le cadre de festivals internationaux du film. Ses œuvres sont aussi présentées pendant les « semaines du cinéma canadien » que nos ambassades et nos consulats organisent. Au moment de la cérémonie de remise des prix Génie, en février, M. Egoyan était au Caire pour le premier festival du film canadien de cette ville, organisé par l'ambassade du Canada. Une rétrospective complète de ses films était au programme de la manifestation, à laquelle le cinéaste a pu assister grâce à une subvention de la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI).

En 2001, M. Egoyan était au nombre des artistes qui ont accompagné la gouverneure générale et son mari lors de leur visite d'État en Allemagne (voir page 27).

Atom Egoyan est devenu en quelque sorte un ambassadeur de notre pays qui donne un aperçu de la culture canadienne au reste du monde. 🍁

À VOIR ABSOLUMENT!

Les films diffusent la culture canadienne à l'étranger

Dans le monde entier — de Buenos Aires à Séoul, de Bogotá à Shanghai et de Mexico à Sydney et Tokyo —, les missions et les consulats du Canada recourent au cinéma pour influencer sur les perceptions du Canada, pour promouvoir la culture canadienne et aiguïser l'intérêt pour les industries culturelles du pays.



Un guide du Parlement et le portrait officiel de l'ancien premier ministre Pierre Trudeau. Une image tirée du film de l'ONF *Frenchkiss : la génération du rêve Trudeau*.

À Taïwan, par exemple, la plupart des gens voient encore le Canada comme un pays de montagnes, de neige et d'érablières. Pour corriger ce stéréotype, le Bureau du commerce canadien à Taïpei a organisé pour février et mars 2003, en collaboration avec des partenaires canadiens et taïwanais, un petit festival intitulé « Le Canada vu à travers l'objectif : le paysage que vous n'avez pas vu ». Au programme : des longs métrages, des documentaires et des films d'animation récents, ainsi que des conférences et des séminaires. C'est un moyen idéal de mettre le Canada en valeur comme société innovatrice, cosmopolite et multiculturelle.

Jack Horwitz de l'Office national du film du Canada (ONF) explique

que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international « a compris depuis longtemps comment se servir du cinéma pour la diplomatie publique et comment exploiter à l'occasion le capital intellectuel d'un film dans la société où vivent [les diplomates]. Lorsque les gens se servent des arts de cette façon, c'est tout à fait remarquable ».

Depuis un an, le MAECI et l'ONF mettent à profit leurs relations de longue date pour constituer une cinémathèque à la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du Ministère. Depuis janvier 2002, les missions et les consulats peuvent emprunter des copies des productions de l'ONF pour les projeter à l'étranger.

« Nous avons plus de 70 titres au catalogue, précise Karen Green, porte-parole de la cinémathèque. Les missions et les cinéphiles bénéficient ainsi d'un programme culturel gratuit et efficace. Nous expédions les vidéos par la valise diplomatique, et nos conditions stipulent que les missions ne doivent pas demander de droits d'entrée aux projections. »

La cinémathèque enrichit constamment sa collection en tenant compte des suggestions de M. Horwitz. En 2002, elle a acheté les droits d'une

vingtaine de nouveaux films afin de répondre à l'augmentation de la demande résultant de la tenue de la Semaine de la Francophonie.

M^{me} Green ajoute : « Nous avons acheté des copies supplémentaires de certains de nos films les plus populaires — *Mon oncle Antoine* et *Frenchkiss : la génération du rêve Trudeau*, par exemple — pour répondre à la demande des missions. »

M. Horwitz aide le Ministère à envoyer des films de l'ONF dans le monde entier, de Chicago à La Havane et de Washington à Moscou. En 2001, l'ambassade à Séoul, en Corée du Sud, a projeté 87 films différents dans le cadre d'un Festival du film d'animation canadien qui a remporté un succès éclatant. Cette même année, l'ambassade du Canada en Autriche a programmé une rétrospective des œuvres filmées de Mordecai Richler pour la Semaine du film juif à Vienne.

« Il s'agit de trouver le bon produit pour la bonne clientèle, affirme M. Horwitz. Nous leur demandons : "Quel est votre public?" et "Que voulez-vous qu'il retienne?" Si vous avez un public qui est prêt à prendre un film difficile, on peut leur donner un film difficile. »

Pour plus de renseignements, communiquez avec :
Karen Green, Direction de la promotion des arts et des industries culturelles, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
Courriel : karen.green@dfait-maeci.gc.ca

LES CINÉASTES AUTOCHTONES

expriment leur culture

Les cinéastes autochtones sont bien implantés dans le paysage culturel canadien. Le plus connu est sans doute Zacharias Kunuk, réalisateur d'*Atanarjuat* (L'homme rapide) — premier long métrage entièrement produit, réalisé et interprété par des Inuits. Inspiré d'une légende ancienne, *Atanarjuat* a fasciné les spectateurs du monde entier et a remporté des prix au pays et à l'étranger, dont la Caméra d'or du meilleur premier long métrage au Festival de Cannes de 2001 (voir *Canada — Regard sur le monde*, numéro 12, pages 10 et 11). Il a aussi injecté plus de 1,5 million de dollars dans l'économie d'Igloolik, localité isolée de 1 200 habitants dans le plus jeune territoire canadien, le Nunavut.

Bien qu'un tel succès soit sans doute difficile à répéter, beaucoup d'autres cinéastes autochtones produisent au Canada des courts métrages expérimentaux et d'animation, des comédies et des drames long métrage de même que des documentaires audacieux. Ils racontent des légendes intemporelles, consignent des langues et des récits, et exposent des problèmes comme la toxicomanie et le racisme. S'attirant les éloges des critiques dans le monde entier, ces artistes préservent les traditions, dénoncent les stéréotypes et luttent contre l'injustice.

La distribution d'*Atanarjuat* sur les circuits commerciaux était certes inhabituelle, mais il y a de plus en plus d'autres vitrines pour les films autochtones. Certains événements sont prestigieux comme le Festival Sundance qui a lieu en Utah, aux États-Unis, alors que d'autres sont plus modestes comme *imaginative*, un festival autochtone international des arts médiatiques présenté à Toronto (Ontario).

Le petit écran offre également des débouchés très intéressants. Le réseau de télévision autochtone APTN diffuse

suite à la page 31

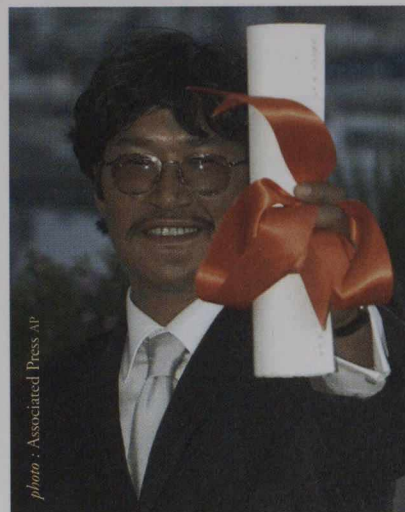


photo : Associated Press AP

Natar Ungalaaq dans le premier rôle d'*Atanarjuat*, une coproduction d'Igloolik Isuma Productions et de l'ONF

Le réalisateur inuit Zacharias Kunuk avec la Caméra d'or qu'il a méritée pour son film *Atanarjuat* (L'homme rapide) au Festival de Cannes de 2001. *Atanarjuat* était le premier film inuit présenté à Cannes.

Des stages bien tournés

Grâce au Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSU) du MAECI, de jeunes Canadiens ont l'occasion de voyager pour se familiariser avec l'industrie cinématographique et acquérir une expérience internationale précieuse.

Le PSU, un volet de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement du Canada, aide environ 400 stagiaires canadiens par an à vivre leur première expérience professionnelle internationale rémunérée et axée sur leur carrière. Qu'il s'agisse d'emplois de bureau, de recherche ou de travail sur le terrain, ces stages (qui se font maintenant dans quelque 115 pays) permettent à des jeunes d'acquérir des compétences monnayables.

Avec l'aide du Programme, l'Association canadienne de production de films et de télévision place des stagiaires dans des entreprises d'accueil pour une durée maximum de six mois. Durant ce temps, ils se familiarisent avec des activités telles la production, la commercialisation, la distribution et les communications.

Michael Francis, par exemple, fait un stage comme directeur de production chez Coming Home Films de Mayne Island (Colombie-Britannique). En février et mars, il s'est rendu en Ouganda pour le tournage d'un documentaire intitulé *Sounds of Sunshine*. Par le passé, Coming Home a accueilli quatre autres stagiaires sur des lieux de tournage au Cambodge, en Thaïlande, en

Inde, au Vietnam, au Nicaragua et au Guatemala.

Alors qu'il était stagiaire chez Trinôme Inc. de Montréal (Québec), Bernard Larivière a fait l'aller-retour du Mexique à l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud. Cela faisait partie de son travail de coordonnateur de la production de la série de documentaires *Plein Sud*, le grand voyage (2002). Comme c'est souvent le cas, il a signé un contrat avec son entreprise d'accueil à la fin de son stage. D'autres stagiaires ont trouvé du travail à Radio-Canada.



Michael Francis (à gauche) et Andrew Millard, stagiaires du PSU, lors du tournage d'un film au Cambodge

Pour plus de renseignements, consultez : www.dfait-maeci.gc.ca/stagiaires

SUR GRAND ÉCRAN

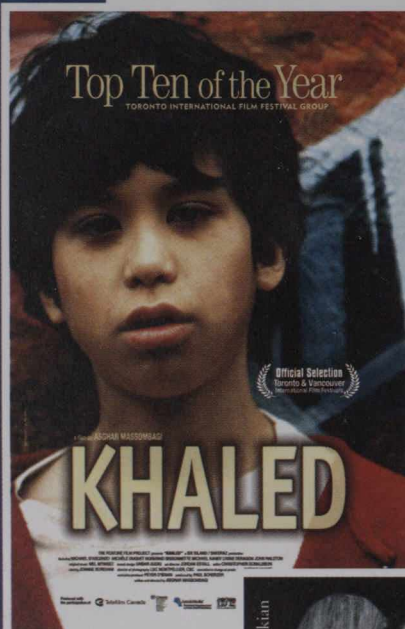
La diversité canadienne au cinéma

Dans leur réflexion sur notre société aux multiples facettes, les cinéastes canadiens abordent sous différents angles des réalités comme la race, les rapports sociaux entre les sexes, la sexualité, l'histoire, l'identité et la nature même du cinéma. Deux organismes fédéraux — Téléfilm Canada et l'Office national du film du Canada — ont des programmes d'aide à la production de films canadiens. Pour mieux faire connaître le cinéma canadien au niveau international, la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international subventionne des producteurs qui assistent à des festivals du film et à des activités de réseautage à l'étranger.

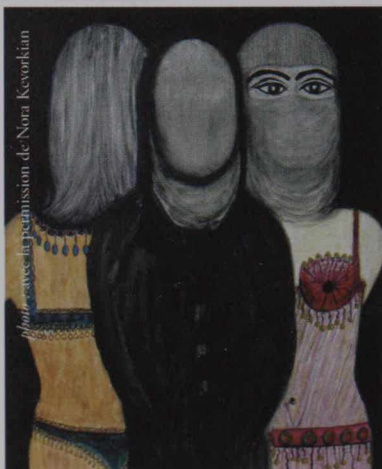
- Martine Chartrand, originaire d'Haïti, a créé en peinture sur verre les images d'*Âme noire* (2001), un voyage d'une durée de 10 minutes à travers les étapes marquantes de l'histoire des Noirs. Ce film d'animation a remporté, entre autres, l'Ours d'or 2001 du meilleur court métrage au Festival international du film de

Berlin, en Allemagne. Une subvention du MAECI a permis à son producteur d'assister en 2002 au Festival international d'animation de Zagreb, en Croatie.

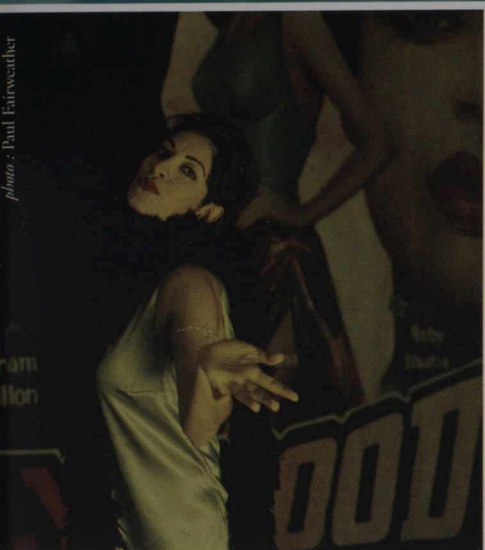
- Acclamé par la critique et par le public, *The Hanging Garden* (1997), de Thom Fitzgerald, a remporté des prix au Canada et à l'étranger et, grâce à une subvention du MAECI, a pu rejoindre un public international. M. Fitzgerald a situé son dernier film, *The Wild Dogs* (2002), à Bucarest, la capitale de la Roumanie. Ce film raconte une semaine dans la vie d'une femme de diplomate qui souffre de solitude, d'un pornographe canadien en visite et d'un chasseur de chiens errants.
- Nora Kevorkian, qui est d'ascendance libano-arménienne, a écrit, produit et réalisé *Veils Uncovered* (2002), un voyage dans l'intimité des femmes voilées de Damas, en Syrie. Ce film a remporté trois prix au Canada, y compris la mention de documentaire d'exception au Festival du film ReelWorld de Toronto (Ontario) en 2002. La cinéaste a reçu une subvention de voyage du MAECI pour se rendre aux Pays-Bas en 2002 à l'occasion du Festival international du film documentaire d'Amsterdam.
- Depuis 1986, Guy Maddin, de Winnipeg (Manitoba), crée un langage cinématographique original à partir de sa vaste connaissance de son héritage islandais et de l'histoire du cinéma, particulièrement du cinéma muet et des premiers films parlants. Sa dernière œuvre, *Dracula — Pages tirées du journal d'une vierge* (2002), synthèse de cinéma d'avant-garde et de chorégraphie, met en vedette des danseurs du Royal Winnipeg Ballet. Le film a obtenu un prix Emmy International en novembre dernier.
- Asghar Massombagi, né en Iran, a réalisé *Khaled* (2001). Ce long métrage met en scène un garçon de 10 ans habitant au centre-ville de Toronto qui a été abandonné par son père nord-africain et qui s'efforce de dissimuler la mort de sa mère. Avec l'aide du MAECI, le producteur du film, Paul Scherzer, a pu assister en 2002 au Festival international du film de Karlovy Vary, en République tchèque. *Khaled* a aussi été projeté à Cannes et à d'autres festivals en Europe, en Israël, aux États-Unis, en Corée, à Taïwan et en Inde. M. Massombagi a remporté le prix du meilleur réalisateur à Karlovy Vary et le prix du meilleur réalisateur d'un premier film au Festival du film ReelWorld en 2002 pour ce long métrage.
- La pièce *Marion Bridge* de Daniel MacIvor a été mise en candidature en 1999 pour un prix du



Michael D'Ascenzo joue le premier rôle dans le film *Khaled*.



Veils Uncovered, une œuvre (aquarelle sur toile) de l'artiste, photographe et réalisatrice Nora Kevorkian



La réalisatrice Nisha Pahuja devant l'affiche de son documentaire *Bollywood Bound*

Gouverneur général. L'an dernier, son adaptation au cinéma, réalisée par Wiebke von Carolsfeld, a été jugée meilleur long métrage canadien au Festival international du film de Toronto et, grâce à une subvention du MAECI, a été présentée au début de 2003 au Festival international du film de Rotterdam, aux Pays-Bas. *Marion Bridge* met en scène trois sœurs qui retournent à l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse) pour être au chevet de leur mère mourante.

- *Bollywood Bound* (2002) marque les débuts de la réalisatrice Nisha Pahuja. Ce documentaire de l'ONF observe quatre jeunes Indo-Canadiens qui cherchent la gloire et la fortune dans l'industrie du cinéma de Bombay. Avec l'aide du MAECI, la cinéaste a pu assister à la première de son œuvre au Festival du film indo-canadien de Delhi, en Inde.
- Cassandra Nicolaou a remporté le prix du public pour son court métrage *Interviews With My Next Girlfriend* (2001) à Imaginaria 2002, le Festival international du film lesbien de Bologne, en Italie.
- *Lunch With Charles* (2001) raconte avec humour l'histoire d'un couple hong-kongais aux prises avec les dilemmes de la carrière, de

l'immigration et de l'amour. Michael Parker a écrit et réalisé ce film qu'il a produit en collaboration avec sa conjointe Shan Tam. *Lunch With Charles* a été présenté au Festival du film américain de l'Asie-Pacifique à Washington.

- Réalisé par André Turpin, *Un crabe dans la tête* (2001) met en scène un charmeur mythomane qui veut être aimé à tout prix et qui apprend à s'accepter. Il a été choisi pour représenter le Canada dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère aux Oscars en 2003. À la recherche de fonds pour ses projets futurs, M. Turpin est allé à New York avec l'aide du MAECI assister à un congrès international de coproduction.
- Peter Wintonick, dont la carrière s'étend sur deux décennies, jouit d'une réputation internationale comme cinéaste documentariste. Son film le plus connu est *Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the Media* (1992). Celui-ci a remporté un succès phénoménal, décrochant 22 prix et tenant l'affiche dans 200 villes de toutes les parties du monde.
- Le premier long métrage de Leonard Farlinger, *Secret de famille*

(2000), raconte la rivalité entre deux frères, dont l'un se meurt du sida. Les personnages principaux sont interprétés par Colm Feore et David Cubitt. Le MAECI a financé la présence du producteur au Festival international du film lesbien et gay de Turin, en Italie. *Secret de famille* a été présenté à plus d'une trentaine de festivals internationaux.

- Né en Jamaïque, Clement Virgo a élu domicile à Toronto. Après le succès de son premier long métrage, *Rude* (1995), il a obtenu des prix pour *The Planet of Junior Brown* (1997) à des festivals tenus aux États-Unis et à Monaco. Son dernier film, *Love Come Down* (2000), a obtenu trois prix Génie en 2001.
- Denis Villeneuve, de Montréal (Québec), se fait rapidement une réputation. Son premier long métrage, *Un 32 août sur Terre* (1998), avait séduit le public par son intrigue insolite. Son deuxième, *Maelström*, a remporté cinq prix Génie. Il a été projeté l'an dernier au Festival international du film de Berlin et a été présenté en Suisse avec l'aide de l'ambassade du Canada à Berne. 🍁

Dracula — Pages tirées du journal d'une vierge, de Guy Maddin, a obtenu un prix Emmy International en 2002.

Colm Feore (à gauche) et David Cubitt interprètent le rôle des deux frères dans *Secret de famille*.



HAUTS EN COULEUR

Les Canadiens se taillent une place de choix dans le monde des arts visuels et médiatiques

Le Canada rayonne de plus en plus sur la scène internationale des arts visuels et médiatiques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la liste des artistes invités à la Biennale de Venise, un des grands événements artistiques mondiaux.

photo : avec la permission de Plug-In Gallery, Winnipeg



Janet Cardiff et George Bures Miller ont créé l'œuvre multimédia *The Paradise Institute*, qui a remporté le prix spécial de la Biennale de Venise en 2001.

En 2001, le pavillon du Canada mettait en vedette *The Paradise Institute*, de Janet Cardiff et George Bures Miller (voir *Canada — Regard sur le monde*, numéro 12, page 10). Cette œuvre a reçu le prix spécial de la Biennale — une première pour le Canada — en plus du prix Benesse. M^{me} Cardiff est connue internationalement pour ses « randonnées audio », installations où les visiteurs se déplacent physiquement dans un récit composé de sons et de bribes de contes. Dans *The Paradise Institute*, les deux artistes ont créé un hybride de vidéo, d'audio, de sculpture et de performance qui stimule les perceptions et estompe la démarcation entre la réalité et la fiction.

Autre Canadien éminent qui était présent à Venise il y a deux ans,

Jeff Wall est lauréat du prix international de photographie 2002 de la Fondation Hasselblad. Son œuvre est exceptionnelle, riche, composée avec soin d'images photographiques encadrées dans des boîtes lumineuses. Ses compositions paraissent à la fois modernes et évocatrices des peintures de genre du XIX^e siècle.

La représentante officielle du Canada à la Biennale de 2003 sera Jana Sterbak, de Montréal (Québec), qui a fait des vagues en 1991 avec sa célèbre *Vanitas: Flesh Dress for an Albino Anorectic*. Cette robe faite de viande crue a soulevé une controverse lorsqu'elle a été exposée au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. À la Biennale de cette année, M^{me} Sterbak exposera *Through Another Eye*. C'est

le titre provisoire d'une installation vidéo à écrans multiples qui fait la chronique des aventures de Stanley, un jeune terrier, à Venise et sur les rives du Saint-Laurent.

Les artistes canadiens sont présents non seulement à Venise mais à des manifestations semblables à Istanbul, São Paulo et Sydney, de même qu'à des festivals et des expositions à travers le monde. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) soutient leur participation dans le cadre du Programme des arts visuels et des médias, qui est géré par la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles. Le Programme fournit un soutien à divers niveaux, notamment pour la présentation

Oka Spirit Power (1990), de l'artiste albertaine Jane Ash Poitras. C'était une des œuvres de *Transitions — L'art contemporain des Indiens et des Inuits du Canada*, une exposition itinérante parrainée en 1997 par le MAECI et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. L'exposition *Transitions* a été présentée au Festival Cervantino du Mexique, en 2002.



d'expositions d'art canadien contemporain à l'étranger, le développement de carrières internationales, le parrainage d'artistes à des manifestations internationales, les tournées préparatoires d'experts canadiens, et les voyages d'information au Canada d'experts, de conservateurs et de directeurs de musées étrangers.

Certaines missions organisent elles-mêmes des expositions d'artistes canadiens. Les missions à Paris, Londres, Tokyo et Washington sont dotées de galeries d'art professionnelles qui établissent des programmes chaque année, souvent en collaboration avec des galeries commerciales et des musées publics ou avec des organisateurs de festivals. Même si elles n'ont pas de galeries, les missions à New York, Los Angeles, Berlin et Mexico font activement la promotion de l'art canadien par leurs programmes de diplomatie culturelle, collaborant étroitement avec des organismes locaux et des chefs de file dans le domaine. Récemment, par exemple, l'ambassade du Canada à Berlin a aidé à organiser un mini-festival consacré à l'œuvre de

Prototype for a New Understanding #1 (1999) (Nike Air Jordans), de Brian Jungen (Cette œuvre n'a pas été exposée dans *Hammertown*.)



Michael Snow (film, son et livres) avec le concours de galeries d'art contemporain de Berlin.

Dans le cadre du Programme des arts visuels et médiatiques, une exposition itinérante a présenté au Royaume-Uni et aux États-Unis les œuvres de huit jeunes artistes canadiens : Geoffrey Farmer, Brian Jungen, Myfanwy MacLeod, Euan Macdonald, Luanne Martineau, Damian Moppett, Shannon Oksanen et Kevin Schmidt. Intitulée *Hammertown*, l'exposition était organisée par le Musée d'art contemporain de Vancouver (Colombie-Britannique), en collaboration avec le Musée Fruitmarket d'Édimbourg, en Écosse, où elle a été inaugurée en octobre. C'était la première fois que ces œuvres étaient exposées ensemble, reliées par un même thème, à l'extérieur du Canada.

Les artistes de *Hammertown* transforment des fragments de culture de consommation populaire — produits, médias, cinéma et télévision, histoire sociale — en objets personnels porteurs d'un message social. Par exemple, dans *Prototype for a New Understanding* (1999), Brian Jungen, artiste de la côte Ouest, s'inspire de ses racines autochtones; l'œuvre est constituée d'une série de masques évoquant les motifs traditionnels des Indiens de la côte du Nord-Ouest, mais faits entièrement de chaussures de sport Nike.

L'installation *Trailer* (2002), de Geoffrey Farmer, présentée à l'exposition *Hammertown* (Bluecoat Gallery, Liverpool, Royaume-Uni) (avec la permission de Catriona Jeffries Gallery, Vancouver)



photo : Reid Shier

L'œuvre vidéo d'Euan Macdonald met en évidence les événements banals de la vie quotidienne par un processus qui les valorise, alors que l'installation sculpturale de Luanne Martineau s'appuie sur une bande dessinée du début du xx^e siècle pour étudier les attitudes des Canadiens face à l'ethnicité et à la race. Lors de l'exposition *Hammertown*, Geoffrey Farmer a exposé *Trailer*; l'œuvre fait partie du projet *The Blacking Factory*, d'après le nom de l'atelier de misère où Charles Dickens travaillait lorsqu'il était enfant.

Hammertown présente une nouvelle génération d'artistes canadiens. Comme la génération qui les a précédés — Janet Cardiff, Jeff Wall, Geneviève Cadieux, Stan Douglas, Gathie Falk, Ken Lum, Alain Paiement, Jayce Salloum et Irene Whittome —, ils exposent leurs talents au monde et acquièrent une réputation internationale. 🍁

LE CANADA EN IMAGES

La collection d'œuvres d'art du MAECI

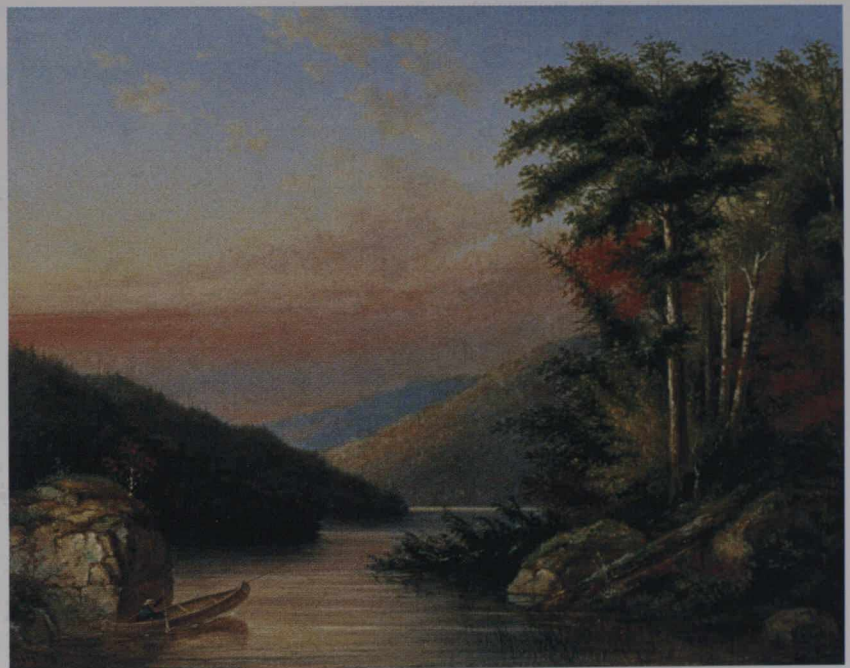
Les œuvres d'artistes canadiens de diverses disciplines figurent en bonne place dans les missions diplomatiques et les résidences officielles du Canada à l'étranger. Il en émane un esprit qui transcende les paroles de la politique et de la négociation.

La collection d'œuvres d'art du MAECI, que gère le Programme de gestion des biens de valeur du Ministère, comprend près de 5 000 pièces. La plupart ont été achetées au fil des ans, mais certaines ont été données par d'anciens chefs de mission et des membres de leurs familles, des entreprises et des particuliers, dont Maryon Pearson, épouse de Lester B. Pearson.

L'origine de la collection remonte aux années 1930. Les premiers dons furent des œuvres ayant appartenu à Peter Larkin, cinquième haut-commissaire du Canada à Londres (1922-1930). Les acquisitions d'importance ont commencé en 1940, mais une bonne partie de la collection date de 1972, plus de 200 œuvres ayant été achetées cette année-là du Conseil des Arts du Canada.

L'équipe du Programme de gestion des biens de valeur consulte le personnel sur place du MAECI ainsi que les employés responsables de la décoration pour décider où sont exposées les œuvres de la collection. Elle les assortit à l'architecture du bâtiment ou au pays d'accueil. Les œuvres qui sont destinées aux nouveaux bâtiments sont choisies dès l'étape des études architecturales.

À Varsovie, par exemple, l'architecture de la nouvelle ambassade, qui a remporté des prix (voir page 30), est d'autant plus saisissante qu'elle intègre 59 tableaux, sculptures et photographies réalisés par 42 artistes de différentes régions et de différentes



Coucher de soleil, lac Memphrémagog, (v. 1850) (huile sur toile) de Cornelius Krieghoff — le plus beau joyau de la collection de l'ambassade à Varsovie. Don de l'honorable John D. Kearney.

cultures du Canada. Ces œuvres sont regroupées sous le thème du paysage, une des dominantes de l'art canadien depuis l'arrivée des premiers Européens au XVI^e siècle. On y remarque des sculptures et des tapisseries des artistes canadiennes d'origine polonaise Krystyna Sadowska (don du Congrès canadien-polonais) et Joanna Staniszki. Il y a également diverses œuvres de David Alexander, Terry Fenton et Greg Hardy (tous de Saskatoon, en Saskatchewan), Tom Hopkins (Île-du-Prince-Édouard), Bill Rose (Terre-Neuve), Stan Denniston

(Colombie-Britannique), Marlene Creates (Terre-Neuve), et Michel Gaboury, le Groupe Agriculturel et Lorraine Gilbert (tous du Québec). Le plus beau joyau de la collection est *Coucher de soleil, lac Memphrémagog*, un tableau exécuté au milieu de XIX^e siècle par Cornelius Krieghoff, un des peintres les plus célèbres de la vie traditionnelle au Québec.

Cornelius Krieghoff est un des artistes les plus anciens représentés dans la collection, où l'on trouve aussi des créateurs qui ont été actifs du

suite à la page 31

UNE LITTÉRATURE BIEN À NOUS

Dans les deux langues officielles, la littérature est florissante au Canada et gagne sans cesse de nouveaux lecteurs au pays et à l'étranger. La Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) et le Conseil des Arts du Canada ne sont pas étrangers à ce développement. Grâce à l'aide qu'ils apportent à la traduction de leurs œuvres, à leurs déplacements et à leur participation aux salons du livre, les auteurs canadiens peuvent se faire connaître et apprécier dans le monde entier — d'où la réputation d'excellence de la littérature canadienne.

Au Canada français, les écrivains ont été aux premiers rangs de l'extraordinaire épanouissement culturel des 50 dernières années. Parmi les plus connus, on peut citer Anne Hébert (prix Fémina 1982), Marie-Claire Blais (prix Médicis 1966), Roch Carrier (actuellement administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada), Victor-Lévy Beaulieu, le romancier et dramaturge Michel Tremblay (officier de l'Ordre des arts et des lettres de France) et l'Acadienne Antonine Maillet (première lauréate du prix Goncourt qui ne soit pas de nationalité française en 1979). L'aide du gouvernement fédéral aux auteurs de langue française leur est en grande partie distribuée par le gouvernement du Québec, mais le MAECI contribue notamment à leurs frais de déplacement et de traduction.

Les auteurs du Canada anglais, longtemps éclipsés par leurs collègues britanniques et américains mieux connus, rayonnent aujourd'hui à l'étranger. Sur six candidats sélectionnés pour le prix Man Booker 2002, par exemple, trois étaient Canadiens : Yann Martel, Rohinton Mistry et Carol Shields. Le lauréat, Yann Martel, a 39 ans et habite à Montréal. Le *Guardian* de Manchester, au Royaume-Uni, décrit son livre *Life of Pi* (*La vie de Pi*) comme « une aventure saisissante » et « un exploit extraordinaire, unique ».

Carol Shields et Rohinton Mistry avaient tous deux déjà été en lice pour le Booker, tandis que Michael Ondaatje l'avait remporté en 1992 pour *The English Patient* (*Le patient anglais*), dont serait tiré par la suite un film couronné d'un Oscar. Il faut aussi mentionner Margaret Atwood, qui a décroché un Booker en 2000 pour *The Blind Assassin* (*Le tueur aveugle*) et dont les livres sont traduits en 20 langues. Autre auteur du même calibre, Timothy Findley, chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France, est décédé en 2002. Tous ont bénéficié de bourses de voyage et de subventions à la traduction du MAECI et du Conseil des Arts du Canada.

En tournée à l'étranger

Les écrivains peuvent accroître leur visibilité sur la scène internationale en participant au lancement des traductions de leurs œuvres, en effectuant des tournées de promotion et en lisant des extraits à des salons du livre. Le MAECI accorde des subventions de voyage aux auteurs pour les aider à assister à ces manifestations.

Une telle subvention a permis à Yann Martel de se rendre au Royaume-Uni en mai 2002 pour assister au lancement de l'édition britannique de *Life of Pi*. Une deuxième subvention l'a conduit au Festival international du livre d'Édimbourg (le plus grand du

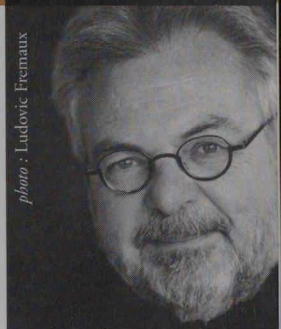
monde) en août. Grâce à cette visibilité et à la consécration du prix Booker, les droits d'édition en langues étrangères de *Life of Pi* ont été vendus jusqu'à maintenant en Allemagne, en Grèce, aux Pays-Bas et en Italie.

Le Canada était le pays en vedette à Édimbourg en 2002 et le MAECI a versé des subventions de voyage à plusieurs autres auteurs, dont Michael Crummey, un Terre-Neuvien qui vit maintenant à Kingston (Ontario); Andrew Pyper et Michael Redhill, de Toronto (Ontario); le romancier terre-neuvien Wayne Johnston; et l'auteure de livres pour enfants Irene Watts, de Vancouver (Colombie-Britannique).

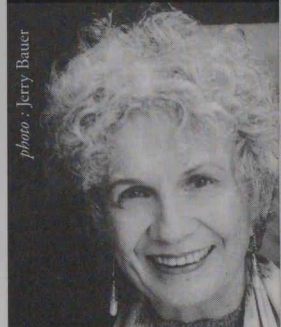
Un autre Canadien ayant lu des extraits de son œuvre au Festival d'Édimbourg est Alastair MacLeod qui, par ses récits poignants au sujet de la vie sur l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse), a fait sensation au Royaume-Uni. Son premier roman, *No Great Mischief* (*La perte et le fracas*), lui a valu en 2001 le prix littéraire international IMPAC de Dublin, en Irlande, d'une valeur de 100 000 livres, soit le plus gros prix littéraire au monde (voir Canada — *Regard sur le monde*, numéro 12, pages 10 et 11). Plus tard en 2001, l'aide du MAECI a permis à l'auteur de participer au Festival des arts de Kilkenny, en Irlande. Grâce à une autre subvention en 2002, il a pu se rendre à Lyon, en



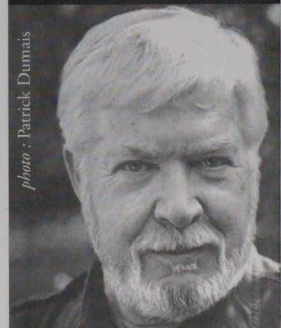
Carol Shields



Michel Tremblay



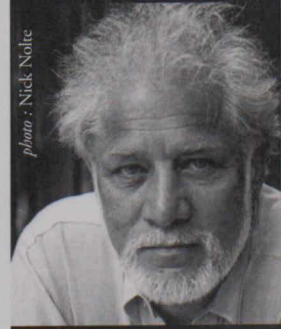
Alice Munro



Timothy Findley



Anne Hébert



Michael Ondaatje



Marie-Claire Blais



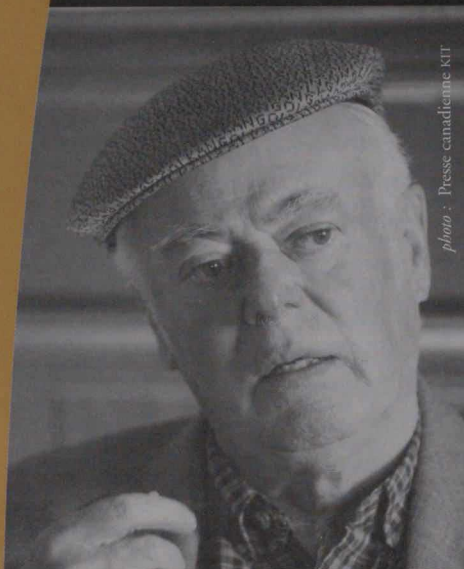
Nino Ricci



Nicole Brossard



Rohinton Mistry



Alistair MacLeod



Margaret Atwood



Yann Martel

France, lire des extraits de *La perte et le fracas* suite à sa parution en français.

Six Canadiens sont au nombre des 125 écrivains en lice cette année pour le prix littéraire international IMPAC de Dublin; le lauréat sera annoncé à Dublin en mai.

En 2001, la poétesse et essayiste montréalaise Anne Carson est devenue la première Canadienne, et la première femme, à remporter le prix T.S. Eliot — qui est accompagné d'une bourse de 10 000 livres — du meilleur ouvrage de nouvelle poésie publié au Royaume-Uni et en Irlande, pour sa collection « émouvante » et « unique » *The Beauty of the Husband*. Avec l'aide du MAECI, elle s'est rendue en Angleterre en 2002 pour prononcer la conférence T.S. Eliot au Festival international de poésie.

Une subvention de voyage a aussi permis à Denise Boucher, poétesse et auteure dramatique québécoise, d'assister en 2002 à un festival de poésie à Bruges, en Belgique; elle était la seule représentante du Canada à l'événement. Chloé Cinq-Mars, une Montréalaise de 25 ans qui a remporté au printemps 2002 le troisième prix dans un concours de nouvelles en France, a pu s'y rendre pour le lancement de la publication qui a suivi. Grâce à l'aide du MAECI, des Canadiens ont pu participer au Marché de la poésie à Paris en juin 2002, notamment les poètes Serge Patrice Thibodeau, Antonio d'Alfonso, Paul-Marie Lapointe et Michel Thérien, alors qu'Herménégilde Chiasson, du Nouveau-Brunswick, assistait à un colloque qui avait lieu simultanément en son honneur au Centre culturel canadien de Paris. L'automne dernier, une subvention a permis à l'auteur franco-ontarien François-Xavier Simard

de participer, au même Centre culturel, à un programme marquant les 50 ans de la télévision au Canada.

Des écrivains canadiens de divers horizons ont accru leur visibilité internationale grâce au soutien du MAECI. En 2002, les ventes en Inde ont connu une forte hausse pour la réimpression de *Shahnaz*, un roman de l'auteure indo-canadienne Hiro Boga McIlwraith d'abord publié au Canada en 2000; une subvention de voyage a aidé l'auteure à se rendre en Inde pour des séances de lecture. Wayson Choy, un Canadien d'origine chinoise, a assisté au Salon du livre de Hong Kong grâce à une subvention de voyage en 2002, alors que Nalo Hopkinson, auteur de science-fiction né en Jamaïque, a reçu des subventions pour se rendre aux États-Unis et en France en 2001. George Elliott Clarke, poète afro-canadien, est allé assister au 18^e Festival international de poésie à Barcelone, en Espagne; il s'est aussi rendu à Venise pour la production de sa pièce, *Whydah Falls*. Cette histoire d'une communauté noire mythique de la Nouvelle-Écosse des années 1930 est basée sur son roman poétique original, un des livres de poésie qui remportent le plus grand succès au Canada.

Le MAECI aide les auteurs canadiens indirectement en parrainant des événements littéraires. Par le biais du consulat général à Sydney, en Australie, le Ministère soutient la Semaine des écrivains d'Adélaïde, où Anita Rau Badami, Michael Ondaatje et Jane Urquhart ont lu des extraits de leurs œuvres en mars 2002. Au printemps 2002, le MAECI a également apporté son soutien à une conférence qui a eu lieu à l'Université Western Washington, dans l'État américain de Washington. La conférence, qui



Jane Urquhart



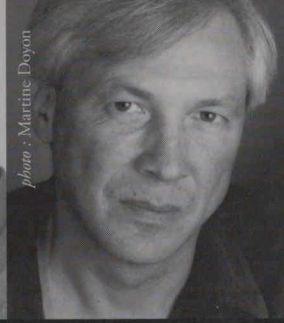
Michael Crummey



Ann-Marie MacDonald



George Elliott Clarke



Gaétan Soucy



Hiro Boga McIlwraith

mettait l'accent sur les femmes autochtones et asiatiques au Canada, était organisée par la conteuse, écrivaine et poétesse autochtone canadienne Lee Maracle, membre du personnel de cette université. Les écrivaines J.B. Joe (dramaturge ditidaht) et Shirley Stirling (une Nlakapmux), toutes deux de Colombie-Britannique, étaient au nombre des participants à la conférence.

De l'arabe à l'ukrainien : les auteurs canadiens en traduction

Sans traduction, la présence internationale des auteurs canadiens serait limitée. Les gros éditeurs étrangers ont les moyens de payer la traduction, mais les petits, qui découvrent souvent de nouveaux talents, ont besoin d'aide. Ils peuvent faire appel au Programme de traduction international qui, avec le Conseil des Arts du Canada et le MAECI, assume la moitié des frais de traduction en langues étrangères. Le Programme, qui existe depuis 1987, est un des meilleurs moyens d'aider les écrivains canadiens à pénétrer de nouveaux marchés et, de façon plus générale, de promouvoir la littérature canadienne à l'étranger. Il a servi de modèle aux programmes de plusieurs autres pays, notamment les Pays-Bas, l'Irlande et le Danemark.

C'est en Europe occidentale (particulièrement en Allemagne et, plus récemment, en Italie) que la littérature canadienne obtient le plus grand succès, bien que 10 p. 100 de toutes les traductions visées par le Programme soient maintenant effectuées en Bulgarie et en République tchèque. Depuis 1995, le Programme a subventionné plus de 500 traductions, dont 96 en 2001-2002 seulement —

signe d'une popularité croissante et d'une promotion fructueuse des écrivains canadiens à l'étranger.

En 2002, par exemple, dans le cadre du Programme, *Life of Pi* de Yann Martel a été traduit en allemand et en letton; *Family Matters*, de Rohinton Mistry, en norvégien et en espagnol; *Fugitive Pieces (La mémoire en fuite)*, d'Anne Michaels, en russe; *Martin Sloane*, de Michael Redhill, en néerlandais; et *Les Belles-Sœurs*, la célèbre pièce de théâtre de Michel Tremblay, en arabe.

Depuis une vingtaine d'années, les traductions contribuent énormément à faire connaître la littérature canadienne à l'étranger. Ann-Marie MacDonald, Gaétan Soucy, Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Margaret Laurence, Alice Munro, Nicole Brossard, Yves Thériault et plusieurs autres écrivains ont été découverts sur la scène internationale par la traduction de leurs œuvres grâce au Programme.

Une lauréate du prix du Gouverneur général (1993) traduit elle-même ses œuvres. Originaire de Calgary (Alberta), Nancy Huston vit à Paris, en France, depuis 1973. Elle a commencé à écrire en français, parce qu'elle trouvait cette langue plus libératrice que l'anglais, sa langue maternelle. Elle écrit maintenant dans les deux langues et est aussi bien connue au Canada que dans son pays d'adoption, où elle a gagné plusieurs prix littéraires prestigieux.

Nino Ricci, également lauréat du prix du Gouverneur général (1990), s'est attiré la faveur de la critique — et du public — avec son premier roman, *Lives of the Saints*. Ce récit décrivant la vie dans un petit village italien a été traduit en plusieurs langues et les romans de l'auteur sont lus aussi avidement en Italie qu'au Canada.

Les salons commerciaux : vendre les droits à l'étranger

C'est aux salons du livre qu'on peut le mieux faire la promotion des œuvres canadiennes à l'étranger et vendre les droits d'édition en langues étrangères. Le MAECI accorde des subventions de voyage aux agents littéraires et aux éditeurs canadiens pour leur permettre d'assister aux grands salons internationaux, dont le Salon du livre de Paris; le Salon international du livre, de la presse et du multimédia de Genève; le Salon du livre de Francfort, le plus grand au monde avec plus de 10 000 participants; le Salon du livre pour enfants de Bologne, le plus important salon de littérature jeunesse au monde; le Salon du livre de Londres, le plus grand salon d'édition en langue anglaise; le Salon du livre de Beijing; et la BookExpo America. Cette année, le Canada sera le pays en vedette au Salon du livre de Turin, en Italie.

En 2002, l'aide du MAECI a permis à de nombreux agents et éditeurs d'assister à des salons du livre pour le compte d'auteurs canadiens. L'agence Helen Heller et l'agence Bukowski ont pu être présentes à Francfort; l'agence littéraire Transatlantic, à Bologne et à Francfort; la Creative Book Publishing, de Terre-Neuve-et-Labrador, à Londres; et les Éditions de la Paix, du Québec, au Salon du livre de Guadalajara au Mexique.

Des éditeurs du monde entier assistent à ces salons. Ils peuvent y juger de la qualité des ouvrages canadiens et saisir l'occasion de les publier pour la joie des lecteurs, où qu'ils se trouvent. 🍁

LES AMBASSADEURS CULTURELS DU CANADA

Kokoro Dance,
de Vancouver

Le Canada jouit d'un secteur culturel florissant, doté d'institutions solides, d'industries dynamiques et d'artistes de renommée mondiale. Le gouvernement du Canada investit dans la promotion de la culture, comme dans d'autres activités qui profitent aux citoyens. En première ligne, les agents culturels du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) veillent à ce que la culture canadienne fasse partie de l'image de marque de notre pays dans le monde.

Commerce des produits culturels : le programme Routes commerciales

Un des plus récents investissements dans la culture canadienne est un programme appelé Routes commerciales, lancé en novembre dernier par le ministre du Commerce international Pierre Pettigrew et la ministre du Patrimoine canadien Sheila Copps. Routes commerciales s'ajoute à d'autres initiatives d'exportation dont profite le secteur des arts et de la culture du Canada, et vient enrichir la gamme

multisectorielle des programmes d'aide à l'exportation gérés par les partenaires d'Équipe Canada inc, dont le MAECI et Industrie Canada.

Géré par Patrimoine canadien, le programme Routes commerciales est une initiative novatrice, axée sur le marché et spécifiquement conçue pour répondre aux besoins des exportateurs de produits et de services culturels et multisectoriels du Canada. Elle vise

les petites et moyennes entreprises, y compris celles qui sont dirigées par des Autochtones, des femmes et des jeunes.

Avec des exportations de biens et de services qui ont atteint 5 milliards de dollars en 2000 seulement, le secteur canadien des arts et de la culture occupe indubitablement une place de choix sur la scène du commerce international. Entre 1996 et 2000, ses exportations de biens ont augmenté de 50 p. 100, et ses exportations de services de 30 p. 100; cela en a fait un des secteurs à la croissance la plus rapide de l'économie canadienne, où il occupe le troisième rang pour la valeur des exportations. Dans le cadre du programme Routes commerciales, des spécialistes des arts et de la culture se sont joints aux équipes ordinaires des délégués commerciaux des missions du MAECI à New York, Los Angeles, Singapour, Paris et Londres. D'autres travaillent dans les Centres du commerce international de Vancouver (Colombie-Britannique), Winnipeg (Manitoba), Toronto (Ontario), Montréal (Québec), Halifax (Nouvelle-Écosse) et St. John's (Terre-Neuve). Ces spécialistes ont un mandat spécifique : aider les industries culturelles canadiennes à tirer pleinement parti des occasions d'affaires qui se multiplient rapidement dans le monde entier.

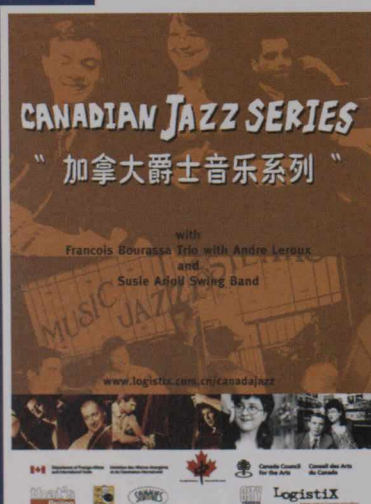
Autres outils de promotion du commerce des produits culturels

Outre le programme Routes commerciales, le MAECI et ses partenaires d'Équipe Canada inc — en particulier

Patrimoine canadien et Industrie Canada — s'emploient depuis longtemps à promouvoir les exportations du secteur des arts et de la culture du Canada. Ils soutiennent des activités dans les domaines suivants : industries culturelles autochtones, édition et littérature, artisanat contemporain, cinéma et télévision, multimédia, arts du spectacle, enregistrements sonores et arts visuels.

La Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du MAECI offre aux artistes professionnels et aux organismes culturels canadiens un soutien financier pour les aider à faire connaître leurs œuvres à l'étranger. La Direction influence par ailleurs sur la politique du MAECI en recommandant des moyens d'accroître le rayonnement des activités culturelles canadiennes à l'étranger ainsi que la visibilité internationale du Canada et des artistes canadiens.

Afin de proposer un large éventail de programmes et de services, les spécialistes du secteur culturel du MAECI peuvent se brancher sur un réseau international reliant la Direction, les ambassades, les hauts-commissariats et les consulats. Les agents sont formés pour fournir des données sur les marchés étrangers, des renseignements commerciaux, ainsi que des outils de développement du commerce; ils peuvent organiser des missions commerciales et élaborer des stratégies d'exportation pour aider la communauté artistique et culturelle canadienne à



Affiche annonçant les concerts du Susie Arioli Swing Band et du Trio François Bourassa à Beijing, en 2002

cultiver des liens internationaux. Le MAECI gère aussi le Programme de développement des marchés d'exportation, qui vise à accroître les ventes à l'exportation de biens et de services canadiens — y compris dans le domaine des arts et de la culture — en participant aux frais des activités de commercialisation internationale avec les associations professionnelles.

Maintenant, avec l'ajout de Routes commerciales à la gamme des programmes qui lui sont offerts, le secteur canadien des arts et de la culture peut s'attendre à des réactions encore plus favorables dans le milieu du commerce international.

Rayonnement de l'image du Canada à l'étranger

Les agents culturels des ambassades et consulats du Canada jouent un rôle clé pour faire rayonner le Canada à l'étranger. Ils concentrent leur attention sur la situation locale : ils comprennent les marchés, travaillent inlassablement pour organiser des prestations d'artistes et de créateurs canadiens, et ont des liens avec des festivals et des organismes voués aux arts, dans la région où ils sont affectés. Grâce à leur expertise et à leurs efforts, l'image culturelle du Canada atteint les publics du monde entier.

L'ambassade du Canada à Beijing est un bon exemple. « De nombreuses institutions chinoises ont exprimé le désir de collaborer avec des Canadiens et d'organiser des partenariats et des échanges, dit Wang Qi, coordonnateur des affaires publiques à l'ambassade. La Fédération chinoise des cercles littéraires et artistiques a été l'hôte en 2002 de la première visite du Conseil des Arts du Canada en Chine. Cette visite a eu pour résultat la signature d'un protocole d'entente visant la

participation et l'échange d'artistes en résidence, ainsi que l'organisation de présentations, d'expositions et de festivals dans les deux pays. »

L'ambassade accorde une très haute priorité à la promotion de la culture et des arts canadiens en Chine. En 2001, par exemple, une tournée en Chine de l'exposition *Terre sauvage. La peinture de paysage au Canada et le Groupe des Sept* a été organisée avec l'assistance du MAECI et du Musée des beaux-arts du Canada. En mai 2002, l'ambassade a organisé deux concerts de musique contemporaine donnés par de jeunes Canadiens, soit la soprano Janice Jackson et le Trio Fibonacci. En septembre dernier, deux ensembles de jazz de Montréal — le Susie Arioli Swing Band et le Trio François Bourassa, lauréat du prix Juno, avec André Leroux — se sont produits dans un grand théâtre de Beijing. En octobre dernier, le Snell Thouin Project et la Compagnie de danse moderne de Beijing ont coproduit *Bone*, qui a fait date dans la collaboration créative entre artistes et interprètes canadiens et chinois.

Au cours des dernières années, l'ambassade du Canada a organisé quatre rétrospectives et projections de films canadiens contemporains à Beijing. De plus, tous les ans à Shanghai, le consulat général veille à ce que des films canadiens soient présentés au Festival international du

film de Shanghai, le plus grand festival du film chinois.

Ces activités sont typiques du travail des agents culturels dans de nombreuses grandes villes. Pam Johnson, agente culturelle à Los Angeles, déclare : « À la suite de l'envoi de présentateurs de Californie à divers festivals et activités de prestige au Canada, un certain nombre de troupes font régulièrement des tournées dans la région, dont le Green Thumb Theatre de Vancouver, Natalie MacMaster, violoniste du Cap-Breton, et plusieurs compagnies de danse. Il y a aussi un mouvement constant d'artistes canadiens qui se produisent sur les grandes et les petites scènes dans toute la région. »

En Italie, l'agente culturelle Elena Solari assure la coordination avec les institutions locales pour amener les artistes et les interprètes canadiens à participer au plus grand nombre d'activités possible. « L'ambassade, affirme M^{me} Solari, a des relations particulièrement étroites avec les grandes activités culturelles internationales, comme la Biennale de Venise, la Biennale de l'architecture, le Festival du film de Venise et le Festival Romaeuropa, auxquels ont été invités à maintes reprises Marie Chouinard, Robert Lepage, Janet Cardiff, La La La Human Steps et d'autres artistes et groupes canadiens. Mordecai Richler, David Cronenberg et Atom Egoyan



photo avec la permission du Musée des beaux-arts du Canada

A.Y. Jackson, *Terre sauvage* (1913) (huile sur toile), de la collection du Musée des beaux-arts du Canada (avec la permission de Naomi Jackson Groves). Pièce maîtresse de l'exposition itinérante *Terre sauvage. La peinture de paysage au Canada et le Groupe des Sept*, présentée en Chine, en 2001.

Pour des renseignements sur la participation canadienne aux activités culturelles internationales en 2003, rendez-vous à www.dfait-maeci.gc.ca/canadexport/menu-fr.asp, cliquez sur « Archives » et effectuez une recherche du titre « Calendrier des manifestations culturelles, 2003 ».

Pour des renseignements sur les artistes canadiens qui se produisent ou présentent leurs œuvres à l'étranger, consultez : www.dfait-maeci.gc.ca/departement/focus/culture2003-fr.asp



Une scène de la pièce de théâtre *Lili*, interprétée par DynamO Théâtre

font l'objet d'un culte ici. Ils ont bénéficié, comme beaucoup d'autres, du soutien du MAECI. »

Les artistes canadiens présentent leurs œuvres dans toute l'Europe avec l'aide des agents culturels qui sont affectés dans différentes villes. Par exemple, au Centre culturel canadien à Paris, de grandes expositions des artistes canadiens Marian Penner Bancroft, Sylvie Readman, Sorel Cohen et John Howe seront présentées jusqu'à la fin de 2003. DynamO Théâtre de Montréal, qui se spécialise dans le théâtre de mouvement acrobatique, donnera des représentations de *Lili* et de *Mur-Mur* en France, en Belgique, en Espagne et au

Royaume-Uni de février à mai. DynamO s'est déjà produit devant plus de 1 million de spectateurs dans le monde. Adapté aux préadolescents et aux familles, *Lili* jette un regard humoristique et sensible sur le cheminement d'une fillette jusqu'à l'adolescence. En février et mars, le danseur contemporain solo Paul-André Fortier a donné en Allemagne, en Écosse et en France des représentations de *Tensions*, sa création la plus expressive et la plus accomplie à ce jour.

Ce ne sont là que quelques exemples du travail qu'accomplissent sans relâche les agents du MAECI comme ambassadeurs de la vibrante culture canadienne. 🍀

Le Canada dirige les efforts consacrés à un nouvel instrument international sur la diversité culturelle

Les Canadiens sont attachés à leur culture et cherchent à la préserver. Parallèlement, ils désirent découvrir la riche pluralité de la culture mondiale, et souhaitent que leurs produits culturels puissent atteindre les publics étrangers. Ce sont ces priorités qui éclairent la position défendue par notre pays dans le cadre des négociations commerciales internationales. Depuis quelques années, le Canada travaille à l'échelle bilatérale et multilatérale en vue de créer un nouvel instrument international sur la diversité culturelle. Celui-ci établirait des règles claires permettant au Canada et aux autres pays de maintenir leurs politiques culturelles, tout en respectant les règles du système commercial international et en assurant des marchés aux exportations culturelles.

Le MAECI et le ministère du Patrimoine canadien dirigent conjointement les efforts du Canada à cet égard, et des progrès considérables ont été réalisés jusqu'à

présent. Le Canada assure la présidence du groupe de travail du Réseau international sur la politique culturelle — un forum informel des ministres de la Culture — qui a élaboré une ébauche de l'instrument devant être utilisée pour l'examen complémentaire de la question à l'échelle internationale. En outre, le Groupe de consultations sectorielles sur le commerce international —

Industries culturelles (qui donne des conseils au ministre canadien du Commerce international) a préparé une ébauche de l'instrument et un document de travail qui sont affichés dans le site Web du MAECI. Le Canada met aussi cet instrument en valeur dans des forums tels que le G8, l'UNESCO, la Francophonie et l'Organisation des États américains (y compris le Sommet des Amériques).

Pour plus de renseignements :

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

www.dfait-maeci.gc.ca/tna-nac/diversity_culture-fr.asp

Ministère du Patrimoine canadien

www.patrimoinecanadien.gc.ca/index_f.cfm

Cliquez sur « International », puis sur « Affaires internationales »; choisissez « Nouvel instrument international sur la diversité culturelle ».

Réseau international sur la politique culturelle

www.incp-ripc.org

LES VISITES OFFICIELLES

de la gouverneure générale mettent en valeur la culture canadienne

Les visites officielles effectuées en 2001 par la gouverneure générale Adrienne Clarkson en Argentine, au Chili et en Allemagne étaient axées sur la culture. La gouverneure générale et son mari, l'écrivain John Ralston Saul, étaient accompagnés d'éminents romanciers, poètes et dramaturges, musiciens, cinéastes, danseurs et visualistes canadiens, ainsi que de représentants de certaines des grandes institutions culturelles du Canada.

Les visites comportaient une série de débats publics, lesquels constituaient l'élément central des programmes culturels dans chacun des trois pays.

« La culture est l'expression de ce que nous sommes en tant que peuple : c'est ce qui donne une signification et un contexte à notre existence, a déclaré M^{me} Clarkson. Il s'agissait de débats ouverts où l'on s'interrogeait sur le cheminement de nos pays jusqu'à la place qu'ils occupent aujourd'hui, sur ce qui a façonné nos cultures et notre psyché nationale, et sur le rôle actuel et futur de la culture dans nos sociétés. »

Près de la moitié des délégués qui ont accompagné M^{me} Clarkson et M. Saul en Argentine et au Chili au printemps 2001 venaient de divers secteurs de la vie culturelle canadienne. Parmi eux figuraient l'écrivain argentino-canadien Alberto Manguel, et les lauréats de prix littéraires du Gouverneur général, David Adams Richard, Robert Lalonde, Herménégilde Chiasson et Émile Martel. Parmi les visualistes se trouvaient Susan Point, artiste salish de la côte Ouest, et Rafael Goldchain, Canadien d'origine chilienne. Des dirigeants des principales maisons

d'édition représentaient leur industrie. Les directeurs de certaines grandes institutions culturelles canadiennes étaient également présents : Pierre Théberge, du Musée des beaux-arts du Canada, Roch Carrier, de la Bibliothèque nationale du Canada, et Victor Rabinovitch, du Musée canadien des civilisations.

La délégation en Allemagne comprenait la fine fleur de la culture canadienne : les artistes installateurs Janet Cardiff et George Bures Miller (voir page 18); les cinéastes Atom Egoyan (voir page 13) et Don McKellar; la compositrice Alexina Louie; et le dramaturge Michel Marc Bouchard, qui s'est déjà fait un nom dans le milieu du théâtre allemand.

Des artistes et dirigeants autochtones ont aussi participé aux deux visites officielles. Ils ont été chaleureusement accueillis, notamment en Allemagne, où l'art et la culture autochtones du Canada suscitent un grand intérêt. À Dresde, Berlin et Düsseldorf, le dramaturge et musicien Tomson Highway (voir page 11) a pris part aux tables



photos : Sergent Julien Dupuis, GRC



M^{me} Clarkson et John Ralston Saul parlent à des enfants à Santiago, au Chili, durant une visite officielle en 2001.

Ci-dessus : La gouverneure générale Adrienne Clarkson et le président allemand Johannes Rau à Berlin, en 2001, au début de la visite officielle de M^{me} Clarkson en Allemagne. Elle porte un manteau dessiné par le couturier déné des Territoires du Nord-Ouest, D'Arcy Moses — un membre de la délégation en Allemagne.

rondes sur l'identité culturelle en littérature. Au théâtre Arsenal de Berlin, *Atanarjuat* (voir page 15), de Zacharias Kunuk, a été à l'affiche pendant toute la semaine qu'a duré le festival du film « Imagine Canada ».

Des œuvres d'Atom Egoyan et de Don McKellar ont aussi été présentées à « Imagine Canada ». M^{me} Clarkson a pris part aux discussions en groupe, avec les deux cinéastes, après la projection de leurs films. 🍁

Une école du Québec offre un programme international

Depuis 1999, les élèves de niveau secondaire du Collège Saint-Bernard de Drummondville (Québec) peuvent choisir un champ d'étude inhabituel : l'éducation internationale. En plus de respecter les exigences générales du diplôme d'études secondaires, les élèves participants doivent développer des compétences en français, en anglais et en espagnol, s'ouvrir aux autres cultures, suivre un programme enrichi et élargi, faire du travail communautaire et exécuter un projet personnel exigeant des recherches. Coordonné par la Société des écoles d'éducation internationale du Québec, le programme fait la promotion de la capacité d'apprendre par soi-même, de la sensibilisation aux autres cultures, du respect de soi et de l'environnement, de la créativité et du développement d'habiletés technologiques.

Les échanges culturels sont prioritaires au Collège Saint-Bernard. En mars dernier, par exemple, 16 élèves sont allés à Edmonton (Alberta) participer aux célébrations du Rendez-vous de la Francophonie. En mai, ils ont accueilli à leur tour des jeunes

Albertains durant une semaine. D'autres se sont rendus récemment à l'Île-du-Prince-Édouard et en Europe (en Angleterre, en France et en Belgique). En 2003-2004, d'autres iront notamment en France, en Italie et au Pérou.

Les élèves n'ont cependant pas besoin de s'éloigner pour observer d'autres cultures. Depuis deux ans, le Collège organise chaque année en février une semaine d'activités interculturelles, durant laquelle on peut entendre des musiques du monde entier à l'heure du midi et déguster des mets de différents pays à la cafétéria. Les élèves animent aussi des discussions sur leurs pays d'origine. Comme il compte des élèves de 20 pays, le Collège dispose de ressources culturelles considérables sur place.

La réputation du Collège a attiré l'attention de Canadiens éminents. En mars 2002, les 60 élèves inscrits au programme international ont reçu la visite de Denis Paradis, secrétaire d'État à l'Amérique latine, à l'Afrique et à la Francophonie. Le ministre des Affaires intergouvernementales Stéphane Dion leur a également adressé la parole, et ils ont rencontré Claude Laverdure et Jacques Bilodeau, respectivement ex-ambassadeur et ambassadeur actuel en Belgique.

Pour plus de renseignements, consultez le site Web du Collège : www.csb.qc.ca

La Convention d'Ottawa cinq ans après

Des célébrations ont eu lieu au Canada et ailleurs dans le monde en 2002 pour marquer le cinquième anniversaire d'un traité historique interdisant les mines antipersonnel.

La Convention d'Ottawa a été l'aboutissement des efforts déployés



photo : Denis Drever

À un symposium sur l'action contre les mines tenu à Ottawa à la fin de l'année dernière pour marquer le cinquième anniversaire de la Convention d'Ottawa, le ministre des Affaires étrangères Bill Graham accueille le Cambodgien Tun Channareth, survivant d'une mine antipersonnel et ambassadeur de la Campagne internationale pour l'interdiction des mines terrestres. M. Channareth a accepté en 1997 le prix Nobel de la paix au nom de la Campagne conjointement avec la coordonnatrice Jody Williams.

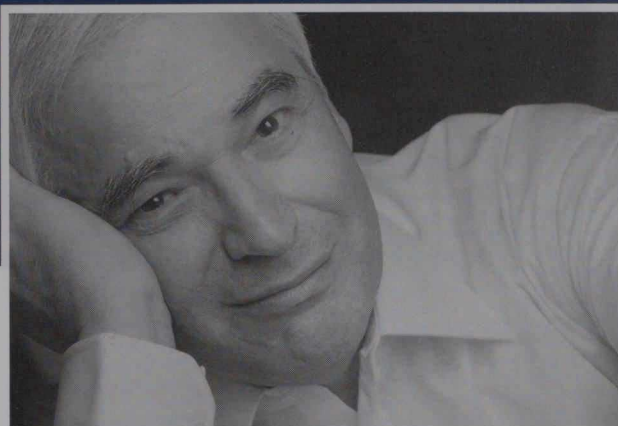
par des gouvernements nationaux et des organisations de la société civile pour interdire complètement l'emploi, le stockage, la production et le transfert des mines antipersonnel, et assurer leur destruction. La Convention a été ouverte à la signature en décembre 1997. Le 20 janvier 2003, 131 États en tout l'avaient déjà ratifiée ou y avaient adhéré, ce qui en a fait le traité de désarmement le plus vite ratifié de l'histoire.

Pour souligner l'anniversaire, le ministre des Affaires étrangères Bill Graham a accueilli à Ottawa, du 29 novembre au 1^{er} décembre, un symposium international sur l'action contre les mines qui avait pour thème « Relever sans hésiter les défis pour parvenir à un monde sans mines ». Des représentants de gouvernements, d'organisations non gouvernementales et du secteur privé y ont assisté.

Le Canada a également renouvelé le Fonds canadien contre les mines terrestres. Il a engagé 72 millions de dollars sur 5 ans pour mener les programmes d'action contre les mines



Des étudiants du Collège Saint-Bernard lors d'un voyage d'échange à Edmonton (Alberta)



James Bartleman

dans le monde. Le Canada restera ainsi à l'avant-garde des efforts déployés sur la scène internationale pour la mise en œuvre complète de la Convention d'Ottawa, afin de parvenir à un monde sans mines.

Pour plus de renseignements, consultez : www.mines.gc.ca

Out of Muskoka Les mémoires de James Bartleman

En février 1999, le haut-commissaire du Canada en Afrique du Sud, James Bartleman, se trouve au Cap, où il est venu pour ce qui promet d'être un événement mémorable : le discours d'adieu du président Nelson Mandela à l'assemblée législative du pays. Il y vivra certes une expérience inoubliable mais tout à fait imprévue : quelques heures avant l'allocution du président, il est violemment agressé par des voleurs dans sa chambre d'hôtel. Cet attentat ravive en lui des souvenirs de la discrimination dont sa famille autochtone et lui ont été victimes durant son enfance passée dans le district de Muskoka, en Ontario.

Pour chasser la dépression et le stress suscités par ce traumatisme, M. Bartleman décide de mettre par écrit ses souvenirs. Il en résulte un livre de mémoires captivant, intitulé *Out of Muskoka*, où M. Bartleman traite des mentalités déplorables d'autrefois et de ses 35 ans de carrière dans le Service extérieur canadien.

L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes; elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.

Le romancier libano-français
Amin Maalouf

Fils d'un père écossais et d'une mère autochtone, James Bartleman naît en 1939 à Orillia, en Ontario. Appartenant à la Première Nation Mnjikaning, il grandit dans une cabane abandonnée, dans une petite ville de Muskoka appelée Port Carling. Le soutien d'un riche bienfaiteur américain transforme sa vie en lui donnant les moyens de s'instruire. Il obtiendra en 1963 un baccalauréat spécialisé en histoire de l'Université Western Ontario. Après un voyage en Europe, il entre au Service extérieur canadien.

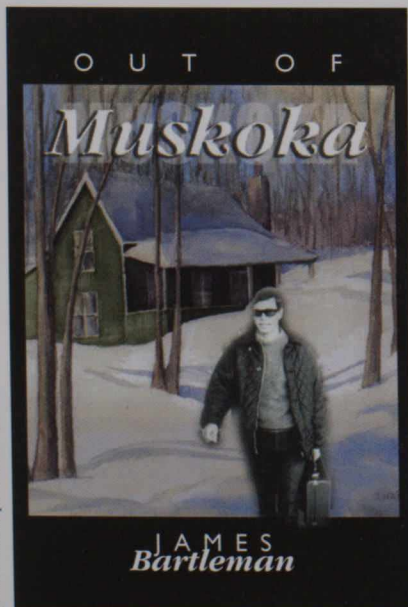
En 1972, M. Bartleman ouvre la première mission diplomatique du Canada dans la nouvelle république indépendante du Bangladesh. Il gravira ensuite les échelons, devenant notamment haut-commissaire à Chypre, en Australie et en Afrique du Sud, et ambassadeur en Israël, à Cuba, au Conseil de l'Atlantique Nord de l'OTAN et auprès de l'Union européenne (voir l'entrevue dans *Canada — Regard sur le monde*, numéro 12, pages 4 et 5).

Out of Muskoka raconte l'histoire d'un homme qui réussit une belle carrière diplomatique, est affecté partout dans le monde et rencontre les dirigeants les plus charismatiques de notre temps. Mais c'est aussi le cheminement d'une personne d'origine mixte qui a dû surmonter la pauvreté et la discrimination raciale pour atteindre les plus hauts niveaux de la fonction publique. Au Canada même, de 1994 à 1998, M. Bartleman aura été conseiller en politique étrangère du premier ministre Jean Chrétien et secrétaire adjoint du Cabinet pour la politique étrangère et de défense. En 2002, il sera nommé lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

En écrivant ses mémoires, M. Bartleman parviendra enfin à concilier les deux parties de son être — autochtone et blanche — et à s'exorciser de la discrimination qu'il a subie dans le passé.

Le livre est suivi d'une postface de Gaëtan Lavertu, sous-ministre des Affaires étrangères. Les recettes provenant de la vente du livre seront versées à la Fondation nationale des réalisations autochtones, qui a déjà accordé plus de 14 millions de dollars en bourses d'études à de jeunes Autochtones.

James Bartleman, *Out of Muskoka*.
Manotick (Ontario), Penumbra Press,
octobre 2002. 144 pages.
ISBN 1894131312. Cartonné, 29,95 \$.



L'édifice de l'ambassade du Canada à Varsovie remporte des prix

Pour la deuxième année de suite, le nouvel édifice de l'ambassade du Canada à Varsovie, inauguré en 2001, a remporté un prix d'architecture prestigieux. En octobre dernier, il a été nommé plus bel édifice public de 2002 par la ville de Varsovie, alors qu'en 2001, le magazine bimensuel de langue anglaise *Polish Business News* l'avait désigné plus bel édifice de l'année.

« Je tiens à transmettre mes sincères félicitations à l'équipe de conception canadienne de la société WZMH Architects de Toronto, qui a réussi avec brio à concevoir cette représentation unique du Canada et de nos relations avec la Pologne », a déclaré le ministre Graham le 25 octobre dernier.

L'œuvre reflète le caractère du Canada. Par exemple, une grande partie de la façade est en verre transparent. Durant la journée, le soleil pénètre par les fenêtres et le puits de lumière. La nuit tombée, l'éclairage donne aux passants une

vue saisissante de la salle Canada. Dans les deux cas, cette architecture traduit les idéaux canadiens de transparence et d'ouverture.

Pour une visite virtuelle de l'ambassade, consultez : www.dfait-maeci.gc.ca/canadaeuropa/poland/tour1-fr.asp

Lancement du Dialogue sur la politique étrangère

Le 22 janvier, le ministre Graham a invité tous les Canadiens à participer à des consultations nationales sur les priorités et l'orientation de la politique étrangère canadienne. Le ministre a rendu public un document intitulé *Dialogue sur la politique étrangère*, qui servira de point de départ aux discussions. Ce document donne une vue d'ensemble des dossiers courants et énonce une série de questions auxquelles les Canadiens sont invités à répondre.

Dans le cadre des consultations qui ont commencé en mars, des assemblées publiques ainsi qu'un forum de discussion dans Internet sont organisés et les avis de citoyens, de parlementaires et d'experts sont recueillis. Les discussions prendront fin le 1^{er} mai puis, en juin, le ministre présentera aux Canadiens un rapport sur les réponses reçues.

Pour plus de renseignements, consultez : www.dialogue-politique-etrangere.ca

On peut aussi commander un exemplaire du document de discussion en composant sans frais le

1 800 267-8376 ou en écrivant à l'adresse suivante : Dialogue sur la politique étrangère, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, 125, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1A 0G2.

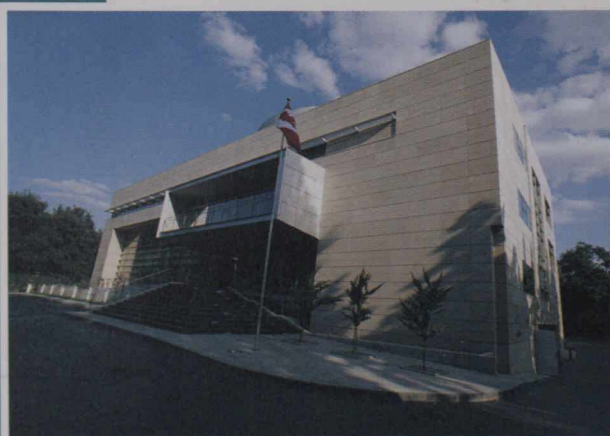
Jeunes Canadiens en stage dans les musées du monde

En septembre dernier, 10 jeunes Canadiens sont allés travailler dans 10 institutions différentes en Nouvelle-Zélande, en Australie et au Royaume-Uni. Leurs stages avaient été organisés dans le cadre du projet de l'Association des musées canadiens (AMC) du Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) du MAECI.

Voici les participants de quelques stages effectués récemment grâce au projet de l'AMC : Robin Smith, adjointe aux Royal Botanic Gardens, à Surrey, au Royaume-Uni; Jennifer Ellison, adjointe à la recherche à la School of Philosophical and Historical Inquiry de l'Université de Sydney, à Camperdown, en Australie; Rob Armour, concepteur de programmes publics à la Forrester Gallery, à Oamaru, en Nouvelle-Zélande; et Brenda Manweiler, conservatrice adjointe au Queen Elizabeth II Army Memorial Museum, à Waiouru, en Nouvelle-Zélande.

Le PSIJ fonctionne en vertu d'un partenariat avec des organismes privés et publics, non gouvernementaux et internationaux. Il crée des liens internationaux et encourage les initiatives culturelles, tout en offrant des occasions uniques aux jeunes Canadiens. Des stages semblables existent aussi dans les domaines du commerce international et des enjeux mondiaux.

Pour plus de renseignements : www.dfait-maeci.gc.ca/stagiaires



Entrée principale du nouvel édifice primé de l'ambassade du Canada à Varsovie

LES CINÉASTES AUTOCHTONES

suite de la page 15

les émissions produites par Big Soul Productions, de Toronto, une entreprise de cinéma et de télévision dont les propriétaires et le personnel de direction sont Autochtones. Pour une dramatique d'une demi-heure intitulée *Moccasin Flats*, Big Soul a formé une cinquantaine de jeunes Autochtones sur place à Regina (Saskatchewan), leur apprenant tous les métiers cinématographiques, tant devant que derrière la caméra.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international appuie le travail de nombreux cinéastes autochtones canadiens dont les suivants :

- Alanis Obomsawin fait la chronique des luttes autochtones depuis 1967. En novembre 2002, elle a présenté en Argentine un cycle de quatre grands films avec le soutien de l'ambassade du Canada à Buenos Aires. Son dernier film, *Is the Crown at War With Us?*, a été projeté au Festival Sundance. Elle y examine le conflit relatif aux droits de pêche de la Première Nation Esgenoopetitj Mi'gmaq, de Burnt Church (Nouveau-Brunswick).
- En 2003, le Festival Sundance a présenté le premier long métrage de Darlene Naponse, *Cradlesong*, décrit comme « une promenade



photo : Office national du film du Canada

La plus éminente cinéaste autochtone canadienne, Alanis Obomsawin, dont le dernier film — *Is the Crown at War With Us?* — a été présenté au Festival du film Sundance, en Utah.

d'inspiration musicale chez la Première Nation ojibway du lac Whitefish », dans le Nord de l'Ontario. Le producteur Bill Huffman a pu se rendre au Festival Sundance à cette occasion grâce à une subvention de voyage de la Direction de la promotion des arts et des industries culturelles du Ministère. 🍁

LE CANADA EN IMAGES

suite de la page 20

début du xx^e siècle aux années 1930, et qui ont contribué à façonner l'art canadien de cette époque : Franklin Brownell, James W. Morrice, David Milne, les membres du Groupe des Sept A.Y. Jackson et Alfred Casson, ainsi qu'Anne Savage et Mabel May, membres du Groupe montréalais de Beaver Hall Hill. La plupart des œuvres, cependant, sont des 50 dernières années : aussi bien des artistes des années 1950 et 1960 qui ont introduit l'art abstrait au Canada, tels Jack Bush, Paul-Émile Borduas, Kenneth Lochhead, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Harold Town, Jacques Hurtubise et Jean-Paul Riopelle, que des personnalités bien connues de l'art canadien des années 1970 à aujourd'hui : Vera Frenkel,

Michael Snow, Betty Goodwin, Bill Reid, Takao Tanabe, Mary Pratt, Kim Ondaatje, Guido Molinari, William Kurelek, Jean Paul Lemieux, et les graveurs J.C. Heywood et Otis Tamasauskas.

Certaines œuvres ont été commandées pour un bâtiment en particulier, telle la murale produite en 1970 par Kenneth Lochhead pour l'ambassade du Canada à Varsovie. La murale a été réinstallée dans le nouveau bâtiment à son inauguration en 2001.

D'autres pièces sont plus mobiles, y compris une remarquable collection de sculptures inuites.

Tandis que le Canada perçait sur la scène internationale, les artistes canadiens exploraient et exprimaient

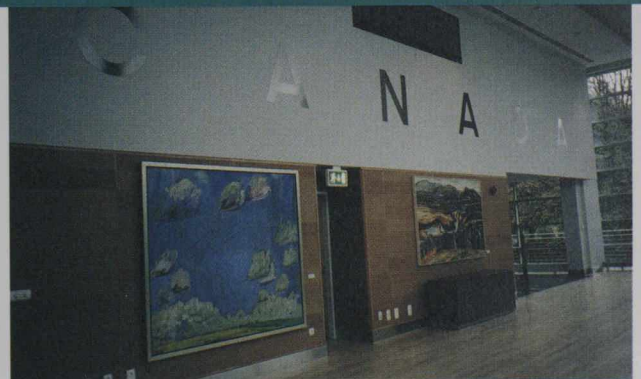


photo : avec la permission du Programme de gestion des biens de valeur du MAECI

Deux des œuvres exposées en permanence à l'ambassade du Canada à Varsovie : *Hill* (2001) (acrylique sur toile), de Greg Hardy et *Braiding Through the Trench* (1986) (acrylique sur toile), de David Alexander

l'identité propre de notre pays. La collection du MAECI présente leurs découvertes et proclame la place du Canada dans le monde. 🍁

CALENDRIER

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET COMMERCE INTERNATIONAL

MAI

Sommet Canada-UE
Athènes, Grèce

5 mai
**Visite du président américain
George W. Bush**
Ottawa (Ontario)

JUIN

Du 1^{er} au 3 juin
Sommet du G8
Évian, France

Du 8 au 10 juin
**Assemblée générale de
l'Organisation des États américains**
Santiago, Chili

CULTURE ET ÉTUDES CANADIENNES

AVRIL

Du 1^{er} avril au 1^{er} mai
World Stage Festival
Toronto (Ontario)

Du 2 au 5 avril
**Salon du livre pour enfants de
Bologne**
Bologne, Italie

Du 2 au 6 avril
Festival du film ReelWorld
Toronto (Ontario)

Du 25 avril au 3 mai
**Journées du cinéma africain et
créole, Vues d'Afrique**
Montréal (Québec)

Du 25 avril au 4 mai
**Hot Docs (Festival international
canadien du documentaire)**
Toronto (Ontario)

Du 25 avril au 4 mai
**Sprockets (Festival international du
film pour enfants de Toronto)**
Toronto (Ontario)

MAI

Du 1^{er} au 31 mai
Festival de la photographie
CONTACT
Toronto (Ontario)

Du 9 au 12 mai
Art Chicago
Chicago, États-Unis

Du 14 au 25 mai
Festival du film de Cannes
Cannes, France

Du 15 au 19 mai
Salon du livre de Turin
Turin, Italie

Du 21 mai au 7 juin
Festival de théâtre des Amériques
Montréal (Québec)

Du 21 au 25 mai
NewMusicWest
Vancouver (Colombie-Britannique)

Les 23 et 24 mai
**« Transculturalismes : diversité et
métamorphose » (conférence)**
Conseil international d'études
canadiennes
Montréal (Québec)

Du 26 mai au 1^{er} juin
**Vancouver International Children's
Festival**
Vancouver (Colombie-Britannique)

Du 28 mai au 1^{er} juin
BookExpo America
Los Angeles, États-Unis

JUIN

Du 5 au 7 juin
**North by Northeast Music Festival
and Conference**
Toronto (Ontario)

Du 6 au 9 juin
BookExpo Canada
Toronto (Ontario)

Du 8 au 13 juin
Festival de la télévision de Banff
Banff (Alberta)

JOURNÉES INTERNATIONALES DES NATIONS UNIES

7 avril
Journée mondiale de la santé

23 avril
**Journée mondiale du livre
et du copyright**

3 mai
**Journée mondiale de la liberté
de la presse**

5 juin
**Journée mondiale de
l'environnement**

Lauri Stallings dans *Conversation Piece*
de Ballet British Columbia

photo : David Cooper